

# **LES CONTOURS DE L'EXISTENCE**

Du rapport entre le corps et l'esprit  
dans l'étude de la compatibilité des structures du français

Raija Soltie

*à la mémoire de mon cher Micha*

*Le moment de la pleine lune en Espagne  
n'est pas coïncident avec celui en Finlande,  
mais la lune est individuelle ;  
il n'existe qu'une seule lune,  
mais sa distance de la terre est divergente  
à ce moment déterminé.*

## TABLE DES MATIÈRES

<b>INTROCUCTION</b>	4
<b>I PARTIE : THÉORIE DE L'INDIVIDUALISATION</b>	6
<b>1.1. Perception</b>	8
1.1.1. Conscience d'intellectualité	10
1.1.2. Conscience d'émotivité	11
1.1.3. Conscience de corporalité	13
<b>1.2. Identification</b>	15
1.2.1. Rapport de l'expérient avec l'objet	17
1.2.2. Distances de rapport entre le corps et l'esprit	21
1.2.3. Combinaisons	26
<b>1.3. Individualisation</b>	32
1.3.1. Moment et espace	32
1.3.2. Prise en conscience	34
<b>Remarques finales</b>	38
<b>II PARTIE : COMPATIBILITÉ</b>	40
<b>2.1. Structure de compatibilité</b>	41
2.1.1. Homogénéité	42
2.1.2. Possession	43
<b>2.2. Individualisation et compatibilité</b>	45
2.2.1. Analyse des structures de compatibilité	46
A. Compatibilité <> Moment et espace	46
B. Compatibilité <> Processus	50
C. Compatibilité <> Homogénéité et possession	58
2.2.2. Abstraction du passé	63
<b>Remarques finales</b>	68
<b>CONCLUSION</b>	69
Bibliographie	70

## INTRODUCTION

Le corps et l'esprit forment une combinaison unique ; les deux sont individuels séparément dans un tout. Et toute l'existence de l'individu se limite sur leur interaction temporellement déterminée. Autrement que le corps, dont la présence dans le monde est éphémère, la continuité de l'esprit à partir de quelque part vers quelque part, peut être conçue comme provenant de son côté non-substanciel. Le corps est le siège pour l'actualisation de l'esprit, au cours d'une période limitée ; ils tracent ensemble les contours de l'existence d'un individu.<sup>1</sup>

De même qu'un objet concret, l'individu est composé d'éléments de son statut existentiel, c'est à dire de différentes parties son corps existant : on pourra dire qu'il a son côté substanciel. La présence de son esprit, dans le monde qui l'entoure, se limite sur l'actualisation de son existence corporelle, d'une substance matérielle à partir d'un début jusqu'à sa fin ; le moment de sa naissance trace le chemin pour l'individu vers l'accomplissement de son existence, dans une durée définie par sa biologie.

Autrement qu'une entité concrète, l'individu a sa propre existence unique ; en dehors de son corps individuel, son esprit le sépare de l'ensemble de ses partenaires. Il fait partie d'une communauté avec ses semblables, mais ses propriétés spirituelles définissent son existence unique, différente de celle des autres. Avec la présence de son corps individuel, l'esprit de l'homme a pour objectif de créer une continuité, déterminée par le temps.

La mise en face de la notion d'esprit avec celle de corps, fait l'objet d'une discussion éternelle des philosophes, et l'intérêt à cette question se trouve fort probablement dans leur préoccupation pour le secret de la mort. L'existence de l'homme est associée à l'actualisation de son corps éphémère, et la question de la naissance peut être expliquée, mais le moment de la mort et le temps postérieur restent des problèmes sans résolution quelconque. En dépit de cette énigme sans explication, l'instant de la naissance délivre la voie pour une continuité de l'existence d'un individu, pour l'actualisation de son corps et son esprit dans le monde qui l'entoure, c'est à dire l'occasion pour son individualisation.

Le premier trait qui distingue l'homme d'un animal, se trouve dans sa capacité d'utiliser un langage pour s'exprimer ; il tend à mettre en ordre l'information tirée de la réalité qui l'entoure, et il se recoure à un système logique, qui lui sert à abstraire ses pensées d'après ses règles prédéterminées. L'actualisation de ce système dans la pensée de l'homme n'exige pourtant pas une expression externe, le langage fonctionne comme un appareil silencieux, pour qu'il puisse se mettre en face de lui-même.

Le langage est donc aussi un calque de la pensée de l'homme, et il dévoile des secrets cachés derrière sa conscience : il se dit des choses en tout silence, sans atteindre chaque fois leurs significations précises. En se mettant en face de la réalité qui l'entoure, l'homme se rencontre aussi lui-même, et le langage est un médiateur, qui unit sa présence avec son monde extérieur.

---

<sup>1</sup> Sur le rapport entre le corps et l'esprit voir les études d'Appelbaum, D. (1988) "Making the Body Heard" et de Putnam, H. (1999) "the threefold cord, mind, body and world".

Comme le langage permet à l'homme un accès unique à l'information que lui prépare sa réalité même, il est aussi le système qui prescrit le refus de ce qui ne lui semble pas convenable ; les structures de la langue sont équivalentes aux structures de la pensée de l'homme, et l'idée exprimée au silence correspond à l'opinion qu'il trouve acceptable par rapport à sa propre existence ; la compatibilité de l'expression avec sa propre conception de la réalité est indispensable, pour qu'il existe une harmonie entre son corps et son esprit au cours de son existence.

Dans cette étude sur le problème de l'existence de l'homme, nous allons insister sur son côté individuel comme trait distinctif par rapport à d'autres entités existantes ; nous allons définir le rapport entre le corps et l'esprit dans une théorie de l'individualisation, et pour soutenir nos idées, nous allons analyser la pensée de l'individu dans les structures du français.

## I PARTIE : THÉORIE DE L'INDIVIDUALISATION

Le terme de l'*individu* provient du mot latin "individuum", et il signifie un "corps" indivisible ; avec ses propriétés uniques, il se réfère à une unité particulière, qui se distingue de ses partenaires. De même qu'un être vivant, un objet peut être individuel ; la combinaison de ses parties le fait appartenir à un groupe, qui lui sert d'une catégorisation spécifique : quand il est unique d'une certaine façon, mais qu'il a en même temps des points communs avec ses semblables, on parle de son *individuation*.

Un être vivant se distingue d'un objet par ses propriétés spirituelles ; en dehors de son corps, qui est également individuel, sa continuité immatérielle à partir du zéro jusqu'à sa destruction, explique d'une façon décisive l'unicité de son existence. L'appartenance d'un être à son groupe, et sa différenciation simultanée de ses semblables, définissent son existence comme individu ; autrement qu'un objet, qui a seulement une existence perceptible, un être qui fait partie d'un tout sans début et sans fin, est une entité particulière dans notre détermination de l'*individualisation*.<sup>2</sup>

En dépit de l'appartenance à son groupe, qu'il soit un être humain ou un animal, un être vivant se trouve complètement seul en face de la réalité qui l'entoure ; il n'existe aucun médiateur extérieur entre l'expérient et son monde, quoiqu'il soit enclin à l'imagination d'un tel. Le seul qui unit un individu avec ce qui l'entoure, est sa propre capacité sensorielle. Les objets, animés ou inanimés, n'ont de l'importance pour lui que par leur présence, et par l'intermédiaire de sa perception, l'information tirée de la réalité se transforme en structures du langage dans la pensée de l'individu.

Le chemin de l'individu vers son individualisation, vers l'actualisation de son existence comme individu parmi ses semblables, de même que sa propre compréhension de son existence comme individu, est un processus, qui se développe à partir du moment de la perception jusqu'à l'absorption de l'information, dans la pensée de l'individu. Il est en contact de perception avec tout ce qui existe autour de lui, et par le processus de son individualisation, les contours de son existence sont tracés sur l'écran de ses pensées, sur une image calquée par l'intermédiaire des structures de la langue en question.

---

<sup>2</sup> Autrement que le terme de l'individualisation, défini ici, la notion de l'individuation a suscité de l'intérêt parmi les philosophes au cours des temps ; elle a été associée en général à la différenciation d'une entité quelconque de sa catégorie, sans qu'on ait fait la distinction entre les objets et les êtres vivants. Dans la plupart des études, la question a été traitée avec les problèmes posés par l'identification, sujet que nous allons traiter plus tard. Les œuvres suivantes méritent pourtant être mentionnées ici : Barber, K. & Gracia, J. (1994) "Individuation and Identity in Early Modern Philosophy", Gracia, J. (1984) "Introduction to the Problem of Individuation in the Early Middle Ages", Sidelle, A. (1989) "Necessity, Essence, and Individuation", Aquila, R. (1989) "Matter in Mind". Le terme de l'individualité est étroitement lié au sujet concernant le problème de l'individuation ; sans nous enfoncer plus profondément dans la définition de cette notion, à cause des problèmes causés aussi par la différence de signification des mots "individualité" en français et "individuality" en anglais, nous voulons seulement mentionner l'étude suivante : Gracia, J. (1988) "Individuality".

Le côté de processus de la théorie de l'individualisation, définie ici, peut être mise en parallèle avec la théorie présentée dans l'œuvre de Gilbert Simondon "L'individuation à la lumière des notions de formes et d'information" ; quoique sa conception de la notion d'individuation soit seulement contiguë à notre définition de l'individualisation, il parle pourtant d'une opération, équivalente à une transmission d'un état dans un autre. Pour relever les idées de cet auteur des années 60, nous pouvons citer l'extrait suivant :

Concevoir l'individuation comme opération, et comme opération de communication, donc comme opération première, c'est accepter un certain nombre de postulats ontologiques ; c'est aussi découvrir le fondement d'une normativité, car l'individu n'est pas la seule réalité, l'unique modèle de l'être, mais seulement une phase. Cependant, il est plus d'une partie d'un tout, puisqu'il est le germe d'une totalité. (...) : un être, considéré comme individué, peut en fait exister selon plusieurs phases présentes ensemble, et il peut changer de phase d'être en lui-même ; il y a une pluralité dans l'être qui n'est pas la pluralité des parties (la pluralité des parties serait au-dessous du niveau de l'unité de l'être), mais une pluralité qui est au-dessus même de cette unité, parce qu'elle est celle de l'être comme phase, dans la relation d'une phase d'être à une autre phase d'être. L'être en tant qu'être est donné tout entier en chacune de ses phases, mais avec une réserve de devenir ; on pourrait dire que l'être a plusieurs formes et par conséquent plusieurs entéléchies, non une seule comme le suppose la doctrine tirée d'une abstraction biologique. (Simondon : 267-268)

D'après notre définition de l'individualisation, il s'agit donc d'un processus, qui s'élargit au plan de trois phases successives : *perception, identification, individualisation*. Un individu se trouve en face de la réalité en contact de perception, qui lui permet de se faire des idées de ce qui l'entoure ; l'entrée à la perception prépare à l'individu une relation unique avec les entités de son monde, à l'existence desquelles il se rattache dans un rapport d'identification. Et pour finir, l'actualisation de l'identification de l'individu aux entités perçues de son monde extérieur, est suivie par la dernière étape du processus, par celle de l'individualisation du second degré.

## 1.1. PERCEPTION

La perception est le seul moyen de l'individu de rencontrer le monde qui l'entoure ; par l'intermédiaire de sa capacité sensorielle, il se met en face de ce qu'il voit, ce qu'il entend, ce qu'il touche, ce qu'il sent et de ce qu'il goûte ; la présence des entités observées lui évoque des sensations, qui lui indiquent ce qui existe autour de lui, et l'information tirée de la réalité se transmet dans sa conscience personnelle. Il s'ensuit que la réception des secrets du monde perceptible lui ouvre donc aussi la voie pour la formation de sa personnalité comme individu.

Le problème de la perception a fait l'objet d'étude à deux orientations différentes ; il a suscité de l'intérêt parmi les philosophes et les psychologues. Dans les cercles de la psychologie, la question a été traitée surtout comme un phénomène, qui pose des problèmes pour l'étude de la psychologie expérimentale<sup>3</sup> ; parmi les philosophes, de son côté, on a eu pour objectif de dévoiler les secrets de la perception de l'individu, au cadre de sa phénoménologie en général.<sup>4</sup>

Autrement que les psychologues, les philosophes s'intéressent à celui qui fait l'expérience du monde, par rapport à son attitude vers les entités qu'il rencontre dans la réalité ; au lieu de prêter attention à son fonctionnement comme un récepteur mécanique, ils insistent sur la transmission de l'information tirée du monde perceptible dans la pensée de l'individu. Le pionnier de l'étude philosophique de la perception en Europe est Maurice Merleau-Ponty, qui a tracé le chemin pour les recherches du problème de la rencontre de l'individu avec sa réalité à percevoir.<sup>5</sup>

Dans son œuvre "Le primat de la perception et ses conséquences philosophiques", comme d'ailleurs aussi dans d'autres de ses études, il fait allusion à deux questions intéressantes qui nous concernent ici ; premièrement, il relève l'idée, que la présence de l'expérient dans un endroit est indispensable, pour qu'il s'agisse du phénomène de la perception, mais que la présence du corps de celui qui perçoit, ne décide pas absolument pour la transmission de l'information tirée de l'objet perceptible dans la pensée. Il écrit de la façon suivante :

La perception est donc un paradoxe, et la chose perçue elle-même est paradoxale. Elle n'existe qu'en tant que quelqu'un peut l'apercevoir. Je ne puis même pour un instant imaginer un objet en soi. Comme disait Berkeley, si j'essaie d'imaginer quelque lieu du monde qui n'ait jamais été visité, le fait même que je l'imagine me rend présent à ce lieu ; je ne peux donc concevoir de lieu perceptible où je ne sois présent. Mais les lieux mêmes où je me trouve ne me sont cependant jamais tout à fait donnés, les choses que je vois ne sont choses pour moi qu'à condition de se retirer toujours au-delà de leurs aspects saisissables. Il y a donc dans la

---

<sup>3</sup> Le nombre d'études psychologiques est relativement élevé ; le fonctionnement plutôt mécanique de l'homme a été leur objet d'étude. Comme notre question est surtout orientée vers le raisonnement de l'individu du point de vue philosophique, nous nous contentons de mentionner les études suivantes avec approche psychologique : Rock, I. (1996) "Indirect Perception" et Wyburn, G. M. & Pickford, R. W. & Hirst, R. J. (1964) "Human Senses and Perception". Les études psychologiques suivantes ne touchent qu'en partie au problème de la perception, mais méritent d'être mentionnées ici : Denis, M. (1975) "Représentation imagée et activité de mémorisation" et Tiberghien, G. (1971) "Certitude et mémoire".

<sup>4</sup> Sur la perception voir les études de Thalberg, I. (1977) "Perception, Emotion and Action" et de Tellkamp, J. A. (1999) "Sinne, Gegenstände und Sensibilia" et de Degenaar, M. (1996) "Molyneux's Problem".

<sup>5</sup> En dehors des études traitées ci-dessous, nous pouvons mentionner les œuvres suivantes de Merleau-Ponty (1945/1942) "Phénoménologie de la perception" et "La structure du comportement".

perception un paradoxe de l'immanence et de la transcendance, puisqu'il comporte toujours un au-delà de ce qui est actuellement donné. Et ces deux éléments de la perception sont pas à proprement parler contradictoires, car, si nous réfléchissons sur cette notion de perspective, si nous reproduisons en pensée l'expérience perspective, nous verrons que l'évidence du perçu, l'apparition de „quelque chose“ exige indivisiblement cette présence et cette absence. (Merleau-Ponty : 49-50)

L'autre idée que nous présente Merleau-Ponty et qui nous touche ici, est le rapprochement entre la notion de temporalité et la perception ; pour lui, l'information d'un objet perceptible est transmise dans la pensée de l'individu par rapport à l'existence temporelle, mais non pas uniquement à cause de la temporalité de l'objet, mais aussi parce que celui qui en fait l'expérience, est temporel lui-même :

Il y donc ceci de commun à la perception et à la pensée que l'une et l'autre comportent un horizon d'avenir et un horizon de passé, et qu'elles s'apparaissent à elles-mêmes comme temporelles, bien qu'elles ne s'écoulent pas à la même vitesse ni dans le même temps. Il faut donc dire qu'à chaque moment nos idées expriment, en même temps que la vérité, notre capacité de l'atteindre à ce moment-là. Le scepticisme commence quand on conclut de là que nos idées sont toujours fausses. Mais on ne peut le faire que si l'on se réfère à quelque idole du savoir absolu. Il faut dire au contraire, que nos idées, si limitées qu'elles soient à ce moment donné, exprimant toujours notre contact avec l'être et avec la culture, sont susceptibles de vérité, pourvu que nous les maintenions ouvertes sur le champ de nature et de culture, qu'elles doivent exprimer. Or ce recours nous est toujours offert, justement en tant que nous sommes temporels. (Merleau-Ponty : 59)

Quoique de nos jours les idées de Merleau-Ponty puissent nous paraître comme des idées qui nécessitent de l'approfondissement, ou bien une certaine précision, cet auteur du millénaire passé nous ouvre la voie pour une méditation philosophique bien importante, concernant la question de la perception.

La première propriété de l'acte de perception est le fait, que celui qui perçoit, doit être présent dans l'endroit où l'objet perceptible se trouve ; pour qu'un objet soit perçu, le corps de l'expérient doit être mis en face de celui-ci en concret. Autrement que Merleau-Ponty, qui pense que l'information, que l'individu reçoit en contact avec le perceptible, soit aussi définie par une absence silencieuse de l'objet perçu, nous sommes de l'avis que la conception, qui naît dans la conscience de l'individu de cet événement, est décidément dépendante de sa propre existence : le contact même de l'expérient en concret avec le monde à percevoir, lui propose la réalité en tant qu'il la transmet dans sa conscience.

La nécessité de la présence de l'individu au cours de l'acte de perception est aussi attachée à sa conception de son corps ; la perception est un événement, dans lequel l'existence du corps humain est actualisée, et l'objectif de cette actualisation est d'absorber l'information tirée de la réalité. La perception a donc deux fonctions pour l'existence de l'individu : devenir conscient de son corps, et de se concevoir comme un être ayant un esprit.

La conception de l'individu de sa propre existence est toujours unique ; la différenciation de son unicité de l'ensemble auquel il appartient, est suivie par sa prise en conscience de son existence, dans sa *conscience d'intellectualité, d'émotivité et de corporalité* ; et l'objectif de cette différenciation est d'insister sur son existence comme individu, dans la théorie de l'individualisation.

### 1.1.1. Conscience d'intellectualité

Le contact avec le monde perceptible permet à l'individu de prendre conscience de son existence, de même que de l'existence d'autres entités vivantes autour de lui. Dans l'actualisation de cet événement, la différenciation de l'individu de son ensemble lui propose la réalité en tant qu'elle la conçoit lui-même ; la conscience de son existence comme un être vivant, correspond au fait qu'il est doté d'un intellect, et que sa capacité de maîtriser une langue, prouve qu'il est mis en contact avec le monde extérieur dans un fonctionnement intellectuel de son esprit.

La conscience de l'individu de son existence comme être vivant, autrement que dans le cas des entités inanimées, lui explique aussi que son existence n'est pas éternelle, c'est à dire qu'il a commencé à vivre à un certain moment, et que sa continuité terrestre se termine à un autre. Pour éviter la vérité de sa destruction définitive comme une entité concrète, il tend à croire à une continuité de son esprit après sa mort.<sup>6</sup>

Autrement que les animaux, l'homme, qui est capable de traiter l'information tirée de sa réalité au niveau intellectuel, est conscient aussi du déroulement du temps. Le fait que le temps est quelque chose qui passe, et que dans son activité il ne s'agit pas des moments arrêtés, est une différence majeure entre la conscience de l'homme et d'un animal de leurs existences. De cette question de la temporalité, à laquelle nous fait allusion également Merleau-Ponty dans la citation ci-dessus, de même que de la conception du temps chez l'homme et chez un animal, nous allons en parler plus tard dans le cas de la dernière étape de la théorie de l'individualisation, de l'individualisation du deuxième degré.

En même temps que la capacité de l'homme de comprendre le temps qui découle, lui permet à absorber l'information du monde perceptible dans son intellect, à l'opposition d'un animal, cela lui ouvre la voie pour une méditation plus profonde, par rapport à son existence ; il est capable de se voir comme une unité d'un tout, il est capable de concevoir qu'il appartient à un groupe, il est conscient de son corps existant et éphémère, et il comprend qu'il est quelque chose d'unique et séparé d'un tout. Autrement dit, son unicité comme être humain s'explique par sa *catégorisation intellectuelle*.

Le rapport intellectuel de l'individu avec lui-même est pourtant défini par son niveau d'intellectualité, de même que par son âge ; un petit enfant ne peut évidemment pas être conscient de son existence de la même façon qu'un adulte. Nous disons ici "évidemment", parce que l'âge n'est nullement décisif pour l'homme de se comprendre comme un individu dans un tout, de même que de comprendre la destruction définitive de son corps. Par exemple la conscience de l'individu comme un existant éphémère est étroitement liée aussi bien à son niveau d'intellectualité, qu'aux expériences qu'il a eu au cours de sa vie.

Sans tenir compte du niveau d'intellectualité de l'individu et de son âge, le réseau qui sert de point de départ pour la catégorisation intellectuelle de l'individu, est sa perception ; l'absorption de l'information tirée de la réalité, qui commence en contact direct de l'expérient avec l'objet perceptible, est un acte intérieur avec succession ; l'objet perceptible devient vu, entendu, touché, senti ou goûté, il sera donc perçu. Après le contact, il se transforme en une entité abstraite dans la

---

<sup>6</sup> Sur cette question voir Solatie, R. (1999) "Mensonges".

conscience de l'individu, et devient une partie de son expérience. Pour que la perception soit achevée, et pour que la réception soit conclue, l'objet perçu sous forme d'entité abstraite, devra servir de participant supplémentaire, dans l'absorption postérieure de l'information de l'expérient. Il s'agit donc d'une accumulation des réceptions successives dans la *conscience d'intellectualité* de l'individu.

L'acte de perception, qui est donc le point de départ de la transmission de l'information du monde perceptible, dans la conscience de l'individu, laisse ses traces éternels dans l'expérience de celui qui le commet ; sa conscience d'intellectualité, qui le sépare d'autres existants vivants, est dominante dans la façon de se comprendre comme un être, comme un individu unique parmi les autres. En dehors d'autres domaines de conscience, la catégorisation intellectuelle lui prépare la réalité en tant qu'elle est déterminée par les règles d'une communauté d'existants intellectuels.

L'objectif de la catégorisation intellectuelle est aussi de rejeter l'information, qui ne convient pas à la conception de l'individu de lui-même et de son monde extérieur ; on pourrait dire, que chaque phase de l'absorption de l'information exerce de l'influence sur la succession de sa réception de telle façon, que la phase suivante retient toujours des motifs de l'antérieure. Si l'information de la phase est incompatible avec celle de la suivante, une partie de son contenu sera rejetée. La succession répétitive de l'information est donc équivalente à l'accroissement de la conscience d'intellectualité de l'individu.

Si la conscience d'intellectualité de l'homme, ou bien si l'on veut dire son unicité comme un existant intellectuel, le sépare d'autres existants vivants, l'homme est conscient aussi de son existence comme un être avec d'autres propriétés ; en dehors de son fonctionnement intellectuel, l'homme est un vivant avec des sentiments, ce qui le rapproche au groupe des animaux. Simultanément à la catégorisation intellectuelle, l'information tirée du monde perceptible s'insère dans la conscience d'émotivité de l'individu, question dont nous allons parler ci-dessous.

### 1.1.2. Conscience d'émotivité<sup>7</sup>

Autrement que la conscience d'intellectualité, qui concerne surtout l'homme comme un existant,<sup>8</sup> la conscience de l'homme de son existence comme un être avec émotions, l'unit au groupe de toutes les autres entités vivantes. Nous parlons ici d'une conscience du vivant d'être doté d'émotions, parce que d'après nous, le fait d'en avoir est équivalent à en être conscient. Il existe certainement dans la conscience de l'homme et d'un animal différents degrés de compréhension de maîtriser leurs sentiments, mais il va sans dire, que leur comportement est fondé sur une interaction émotive.

Si la conscience d'intellectualité domine le raisonnement de l'homme, il en est autrement avec ses émotions ; dans l'absorption de l'information tirée du monde perceptible, il existe une transition réciproque entre le fonctionnement intellectuel et les émotions. Au moment de la perception, l'homme est en contact avec son objet qu'il perçoit comme une entité vide, mais qui lui évoque des sentiments en même temps ; l'absence de l'information émotive de l'objet demande à celui qui le

<sup>7</sup> Sur la conception de l'espace de l'individu et ses émotions voir l'étude de Kaufmann, P. (1967) "L'expérience émotionnelle de l'espace".

<sup>8</sup> Nous ne traitons pas ici plus profondément l'incapacité d'un animal de comprendre son existence au niveau intellectuel, mais nous pouvons assurer par exemple qu'un animal est complètement capable de tromper, et même de recourir au maniement intellectuel pour exercer son pouvoir sur les autres.

perçoit, des efforts pour le concevoir comme une entité dépourvue de substance. Il s'agit donc de la transmission de l'information de l'objet perçu dans sa conscience d'intellectualité. Simultanément à cette transmission, l'information émotive de l'objet perceptible s'insère dans la conscience de l'individu : il s'agit de la transmission de l'information dans sa *conscience d'émotivité*.

Le point de départ de l'absorption de l'information dans la conscience d'intellectualité, est donc un objet vide de substance ; la perception est fondée sur l'imagination de l'individu de son existence, c'est à dire sur sa compréhension intellectuelle de sa présence : l'objet est présent, il a pu être présent, et il pourra être présent. Dans la transmission de l'information dans la conscience d'émotivité, en revanche, l'objet doit être présent au moment de l'absorption : il s'agit donc de la simultanéité entre la transmission et l'absorption.

La question de la transmission et de l'absorption de l'information est donc décisive pour insister sur la différence entre la conscience d'intellectualité et d'émotivité ; la compréhension intellectuelle de l'individu de son monde ne lui demande pas forcément un acte de perception simultanée : l'information transmise peut être absorbée plus tard. Autrement que pour la conscience d'intellectualité, le moment de la perception est indispensable pour l'absorption de l'information dans sa conscience d'émotivité ; les émotions, qui sont nées, sont transmises et absorbées en même temps.

Cela nous ouvre la voie pour comprendre la différence de la conception du temps entre l'homme et un animal ; si l'animal n'est pas capable de concevoir le déroulement du temps de la même façon que l'homme, c'est à dire le début et la fin des événements, il ne peut comprendre ni le passé et ni le futur. Il vit toujours aux moments de la perception, qui lui propose le monde pour sa conscience d'émotivité. Autrement qu'un animal, l'homme est conscient de son existence par rapport au temps qui découle, et il est donc capable d'imaginer l'information d'un objet perçu, transmise et absorbée dans sa conscience d'émotivité, et transmise, et absorbée plus tard dans sa conscience d'intellectualité.

La perception permet donc la transmission et l'absorption de l'information émotive, dans la conscience de l'individu ; en voyant, en entendant, en touchant, en sentant et en goûtant, celui qui perçoit s'enfonce dans les secrets du monde, prêt à lui offrir une quantité d'émotions différentes. Pourtant il se peut que la réception de l'individu des émotions du perceptible se trouve bouchée : les émotions négatives ne sont que difficilement acceptées. Autrement que les émotions positives, les sentiments négatifs sont souvent rejetés, à cause de leur influence déplaisante dans la conscience de l'individu ; la conscience d'intellectualité, de son côté, s'occupe de cette inacceptation.

Il s'agit donc toujours d'une transition entre la conscience d'intellectualité et d'émotivité ; quand l'information émotive est transmise et absorbée dans la conscience d'émotivité, elle passe encore par l'acceptation de l'étape d'absorption de la conscience d'intellectualité ; si l'information tirée du monde perceptible est rejetée, elle reste dans l'inconscient de l'individu, si elle est acceptée, elle se retient dans sa conscience, et devient une partie de son existence.

L'information émotive, qui est inacceptée, ne disparaît donc nulle part ; elle reste dans l'inconscient de l'individu. Tout ce qui est perçu, est reçu d'une certaine manière. Si l'information cause des émotions négatives chez l'individu, elle est rejetée par sa conscience d'intellectualité, mais doit être déplacée dans son inconscient. Et cet inconscient est aussi une partie de l'existence de l'individu, actualisée surtout au cours de son sommeil.

Maintenant on se pose la question de savoir, si l'existence de l'individu est définitivement équivalente à sa conscience ou à son inconscient ; si l'individu n'est pas conscient des sentiments, qui ont été causés par l'information négative du perceptible, est-ce que cela nous permet de constater, qu'il est pourtant conscient de cet inconscient de son existence? Est-ce que la conscience d'intellectualité, qui n'accepte pas cette information, décide pour ce qui est l'existence de l'individu, ou bien est-ce que cette information, qui reste pourtant dans son inconscient, et qui est une partie de sa conscience d'émotivité, est déterminante pour l'explication de son existence?

Pour essayer de répondre aux questions ci-dessus, nous pouvons relever l'idée que l'existence d'un individu équivaut à toute sa conscience et à tout son inconscient, indépendamment de son domaine ; l'individu est tout autant un être intellectuel qu'un être émotif, sans que l'un de ces côtés soit dominant. S'il n'est pas conscient de quelque chose, qui est pourtant un élément de son existence, il est conscient de cet inconscient de son existence comme individu.

### 1.1.3. Conscience de corporalité

Le corps de l'individu est le siège pour l'actualisation de l'acte de perception ; le corps vivant est mis en face de l'objet perceptible, dont la présence est le point de départ de l'information du monde extérieur. Le corps est le récepteur concret, qui sert à transporter l'information dans la conscience de l'individu ; avant sa transmission et son absorption, celui qui perçoit, doit être doté d'une capacité sensorielle, soit complète soit incomplète.<sup>9</sup>

Le contact de l'individu avec les objets perçus lui permet aussi de se voir lui-même, par rapport à leur existence ; la présence actualisée des entités animées ou inanimées, dans le temps et dans l'espace, est l'image même qui est calquée sur sa conscience. Au moment de l'acte de perception, l'individu rencontre la présence de son propre corps, vis-à-vis de son monde concret. Il s'ensuit que le corps est une substance, qui forme un tout avec ses éléments séparés ; le contact avec les objets perçus, qui sont composés de différentes parties, est transmis dans la conscience de l'individu, dans sa conscience de corporalité.

Le corps vivant est donc une substance qui est divisible, mais dont les éléments ne se trouvent pas séparés : il est divisible dans la conscience de corporalité de l'individu, mais non pas dans sa conscience d'intellectualité. Au moment de l'acte, celui qui perçoit, est conscient du fait que son corps est un tout formé de parties séparées, que son corps pourrait être divisé, mais qu'il ne l'est pourtant pas. Il s'agit donc d'une contradiction entre sa conscience d'intellectualité et de corporalité.

Cette contradiction est expliquée par le moment de l'acte de perception ; l'actualisation de la perception des objets est fondée sur la réception de leur information en parties. Celui qui perçoit, est mis en face d'un objet, qui transmet dans sa conscience une combinaison à percevoir : la sensation, qui naît par exemple à partir d'une image, est un tout avec d'éléments séparés, parce que l'image elle-même est un tout divisible ; la présence de cette image correspond à la présence du corps de l'individu.

---

<sup>9</sup> Nous allons traiter le rapport des handicapés avec l'objet perceptible, c'est à dire leur rapport avec l'objet symbolique, dans le chapitre "Identification".

Dans l'acte de perception, en la présence de l'objet, l'individu se conçoit comme sa reproduction ; l'information tirée de l'objet divisible est transmise dans sa conscience de corporalité ; son corps est une combinaison, équivalente à l'objet perçu. Comme dans le cas de la conscience d'émotivité et d'intellectualité, il y a donc une transition entre la conscience d'intellectualité et de corporalité : l'information de l'objet comme une entité divisible, transmise et absorbée dans la conscience de corporalité de l'individu, est encore absorbée dans sa conscience d'intellectualité.

Dans la transmission et l'absorption de l'information, le corps vivant est donc conçu comme une combinaison dans la conscience de corporalité ; au moment de la perception, la présence de l'objet divisible correspond à la présence de celui qui le perçoit. Dans l'absorption de l'information transmise et absorbée, dans la conscience d'intellectualité, l'exactitude de cette information est vérifiée ; le corps vivant n'est pas une entité divisible, mais un tout indivisible, un être intellectuel unique, un individu.

Le rapport entre la conscience d'intellectualité et de corporalité est délicat ; il nous amène directement au problème de l'existence du corps de l'individu. La conscience de l'individu de son existence comme un être intellectuel, provient de l'information perçue, en la présence de son corps. S'il conçoit son corps comme une entité divisible, au moment de la perception, et comme un existant indivisible, dans l'absorption de l'information dans sa conscience d'intellectualité, et si encore son corps est toutefois une substance, on se demande, à quel instant son corps est actualisé, au cours de son existence.

Nous avons relevé l'idée que l'existence d'un individu est une continuité à partir d'un zéro jusqu'à sa destruction ; il s'agit d'une période définie, dans laquelle l'existence de son corps est actualisée. Si le corps de l'individu est actualisé au moment de la perception, il est une entité divisible et son existence est premièrement corporelle. De l'autre côté, si son corps est actualisé au moment de l'absorption de l'information, il est indivisible, et son existence est surtout spirituelle. Comme l'existence de l'individu est construite des moments successifs de perception et d'absorption, son corps se trouve dans des états non-actualisés, comme divisible ou comme indivisible ; il s'agit des moments de détachement du corps de l'individu de son esprit.<sup>10</sup>

L'existence du corps de l'individu est donc fondée sur son actualisation dans sa conscience de corporalité ou d'intellectualité ; s'il est actualisé dans sa conscience de corporalité, il est conçu comme une entité divisible, reproduction de l'image de l'objet perçu. S'il est actualisé dans sa conscience d'intellectualité, il est compris comme une entité indivisible, résultat de l'imagination de l'individu ; au cours de l'existence du corps, il existe des moments morts, des moments non-actualisés, qui se pénètrent dans l'inconscient de l'individu.

Nous avons dit ci-dessus, que si l'individu est inconscient de quelque chose qui le concerne, il est pourtant conscient de cet inconscient ; l'inconscient est une partie de son existence. Si au cours de l'existence de son corps, il existe des moments non-actualisés, déplacés dans son inconscient, l'individu est pourtant conscient de cet inconscient de la non-actualisation, ou si l'on veut dire, de la postactualisation de l'existence de son corps. L'individu est donc doté d'un corps existant, qui est actualisé dans sa conscience de corporalité, d'intellectualité et dans son inconscient, toutes ensemble pour prouver, et pour confirmer l'existence d'un corps de l'individu.

---

<sup>10</sup> Nous voulons nous référer ici à l'œuvre de Thome, E. (1979) "L'être et le monde à l'état nocturne", dans laquelle elle fait allusion aux expériences des sentiments de dépersonnalisation physique. L'auteur non-voyant a perdu sa vue, et elle parle de ses expériences personnelles avant cette perte et au moment actuel. (voir surtout p. 269)

## 1.2. IDENTIFICATION<sup>11</sup>

Comme nous l'avons défini ci-dessus, le moment de la perception est la première rencontre de l'individu avec son monde extérieur ; en voyant, en entendant, en touchant, en sentant ou en goûtant l'objet perceptible, il se met en face de ce qui existe autour de lui. Ce contact lui est aussi décisif pour la formation de l'image, qu'il en fait par rapport à lui-même, et à d'autres entités existantes. Et cette image successivement calquée sur sa conscience est équivalente à son rapport d'identification avec les objets de son monde.

Les moments de la perception sont des actes, qui se répètent au cours de toute l'existence de l'individu ; la répétition de ses contacts avec les objets perçus est donc temporellement définie. L'idée qu'il se fait du perceptible à chaque moment déterminé, s'insère dans sa conscience, pour être un élément supplémentaire de son avenir. Il s'agit donc d'une accumulation des images répétitives dans sa conscience d'intellectualité, d'émotivité ou de corporalité, de son identification à ses objets, en tant qu'un être intellectuel, émotif et corporel.

Le rapport d'identification de l'individu, qui est donc le résultat de sa perception, est un état constant, qui reçoit continuellement de l'information du monde extérieur ; il se trouve sous influence d'une modification perpétuelle, mais les éléments qui s'y introduisent, y restent. L'identification d'un individu à son monde, et à ses objets, est définie dès le début de ses premières années, son rapport avec son esprit, de même que son rapport avec son corps ; la façon de laquelle un individu se voit lui-même comme un être, au cours de toute son existence, correspond à son identification au monde qui l'entoure.

L'identification de l'individu à ses objets lui permet de se comprendre comme un être vivant ; en contact avec des entités animées et inanimées, il est capable de concevoir son existence comme temporellement déterminée. Il voit autour de lui des objets, qu'il comprend qui ont existé avant sa naissance, et qui vont probablement exister après sa mort ; il voit d'autres vivants qui ont existé avant sa naissance, qui pourront disparaître avant sa mort, mais qui pourront exister après sa mort. La différenciation de son existence de celle des autres le fait se concevoir comme une entité à part, comme un existant unique.

En même temps qu'il se voit comme un vivant, l'individu comprend qu'il est un être doté d'un corps et d'un esprit ; il se distingue des entités inanimées. Il est capable de percevoir des objets, qui ne le perçoivent pas, et il peut se mettre en contact avec eux sans qu'ils réagissent ; sa propre existence est autonome par rapport à leur existence. Dans le cas des objets animés, en revanche, un individu se trouve entouré par d'autres vivants, qui sont prêts à répondre aux appels qu'il leur fait ; il se met en face d'autres vivants, qui sont également autonomes.

La distinction entre une entité inanimée et animée ouvre la voie à l'individu pour comprendre, que comme des objets inanimés, il a un corps avec une substance, mais qu'elle se distingue de la substance de ces objets, parce qu'elle est définitivement destructive d'une manière autonome ; un

---

<sup>11</sup> On n'a pas étudié en général plus précisément la notion d'identification" à part, mais on a prêté attention au terme de l'identité. Sur l'étude de l'identité voir surtout les études de Ferret, S. (1996) "Le Bateau de Thésée" de Melin, R. (1998) "Persons – Their Identity and Individuation" et de Berglund, S. (1995) "Human and Personal Identity". Sur l'étude de l'identification dans le langage du courriel voir Solatie, R. (2000) "identification".

objet inanimé ne se détruit pas, si on le détruit pas, tandis que le corps d'un vivant disparaît par lui-même.<sup>12</sup> Autrement qu'un objet inanimé, la substance d'un être vivant est équivalente à celle d'un individu ; il se voit entouré par ses semblables, dont l'existence est attachée au corps avec une substance définitivement disparaissante.

Un individu est donc mis en face des entités qui sont distinctes de lui, et qui lui ressemblent ; il est en contact avec un monde, qui fonctionne comme un point de repère pour lui de se concevoir comme un être avec un corps et un esprit. La distinction entre le monde inanimé et animé lui demande un effort pour se voir connecté aux objets qu'il rencontre ; il est sur le chemin vers la constatation concernant ses objets identifiés par rapport à son corps et son esprit.

Au cours de son existence, l'individu n'est pas toujours en contact direct avec son monde extérieur ; il se rencontre lui-même, par l'intermédiaire de son propre comportement actualisé, ou bien il est en contact avec d'autres existants, qui doivent lui rapporter de l'information nécessaire. Dans ces deux cas, la réalité ne se présente pas pour lui comme des entités, qu'il puisse connecter directement à son corps, mais qu'il est capable de comprendre comme des éléments, qui sont attachés à son esprit.

L'activité qui lui est propre, rapproche l'individu à son existence ; il se met en face de ce qu'il commet à différentes occasions, il se voit par rapport à d'autres entités existantes. On pourrait dire, que son comportement est l'image calquée sur sa conscience. La façon de laquelle il est en contact avec lui-même, par rapport à des objets perceptibles, lui propose la réalité en tant qu'il la conçoit. Il se trouve connecté à son corps, qui fonctionne comme un médiateur pour lui de faire comprendre, qu'il est un être avec un esprit.

En dehors de sa propre activité, le résultat de l'information recherchée peut servir pour l'individu d'une façon de se voir connecté à son corps et à son esprit ; sans contact de perception direct, l'information nécessaire, tirée des objets perceptibles, lui prépare un point de repère pour se rencontrer lui-même. Mis en face avec cette information, l'individu se voit comme un être, qui a un esprit, mais dont l'existence est tout autant connectée à un corps.

La façon de l'individu de se voir vis-à-vis de son monde est donc multiple ; en rapport avec des existants inanimés ou animés, il se voit identifié à leur existence ; de même que lui, ils sont dotés d'une substance, qu'il est capable de percevoir. Mais autrement que les objets inanimés, sa substance est définitivement destructive. En contact avec son activité, et avec le résultat de l'information recherchée, l'individu conçoit, qu'il est un être avec un esprit, mais que la transmission de cette information dans sa conscience ne serait pas possible sans existence de son corps.

La perception est le seul moyen pour l'individu de se rencontrer lui-même, et de comprendre ce qui existe autour de lui ; elle lui permet un accès à un état constant, qui définit sa relation avec son monde extérieur. Le contact avec ses objets, qu'ils soient des entités inanimées ou animées, ou bien son propre comportement, ou le résultat d'une information nécessaire, dans cet état avec modifications perpétuelles, correspond à l'actualisation de l'identification de l'individu à son objet.

---

<sup>12</sup> Nous ne discutons pas ici plus précisément la question qui concerne la destruction définitive d'un cadavre ; la distinction entre un objet inanimé et un être mort est pourtant plus moins claire.

### 1.2.1. Rapport de l'expérient avec l'objet

Le rapport d'identification de l'individu avec son objet est unique ; c'est sa façon de voir les objets de son monde extérieur, dans un état constant, qui explique d'une manière particulière sa relation avec ce qui ne sort pas de lui-même. Il se trouve dans une distance par rapport à leur existence, qui lui sert d'un point de repère pour l'identification aux symboles de son corps et de son esprit. Leur importance pour l'existence de l'individu correspond à un affrontement unilatéral à leur existence, qui est une reproduction symbolique dans sa conscience.<sup>13</sup>

En rapport avec ses objets, celui qui en fait l'expérience, se trouve identifié à leur présence dans le temps et dans l'espace ; ces objets sont pour lui des entités identifiées, dont l'existence est temporellement et locativement définie dans sa conscience. La présence d'un objet peut être coïncidente avec celle de l'expérient, mais cet objet peut être aussi absent au moment de sa présence ; pour le concevoir comme une entité existante, il lui faut imaginer son existence au moment de son absence. L'actualisation de certains objets dans le temps et dans l'espace, est attachée à la capacité de l'expérient d'en faire l'abstraction, ce qui le distingue des objets qui peuvent être atteints seulement par un acte de perception.

Un individu peut s'identifier à quatre objets distincts, que sont *action*, *objet abstrait*, *animé* et *objet concret*, et qui se présentent pour lui comme des symboles de son corps et de son esprit ; autrement que le premier, les trois derniers sont des objets, qu'il lui est indispensable de percevoir, pour qu'il les conçoive, directement ou indirectement, comme des entités existantes. L'identification de l'expérient à son action, de son côté, nécessite seulement sa présence à un certain moment et dans un certain endroit, au cours de son existence. En d'autres termes, l'identification de l'expérient à l'action est équivalente à l'actualisation de sa présence dans le temps et dans l'espace.

Les trois derniers objets se distinguent de l'action par le fait qu'ils doivent être présents comme entités existantes, séparées de lui, dans la conscience de l'expérient ; le premier de ces trois, qui se présente pour lui comme une entité abstraite, est un objet dont la présence indirecte il est capable de concevoir, sans forme d'une substance ; il peut en faire une image abstraite, en recourant à son imagination, c'est à dire qu'il s'agit d'un objet avec une existence imaginée. On peut donc dire, que l'identification de l'expérient à l'objet abstrait est équivalente à l'actualisation indirecte de la présence de l'objet.<sup>14</sup>

Le point commun aux deux derniers objets, animé et objet concret, qui est d'ailleurs aussi le décisif pour leur distinction de ces deux précédents, est le fait qu'il est indispensable à l'expérient de les concevoir sous forme de leur substance ; pour qu'un expérient puisse en faire une image dans sa conscience, il a dû les percevoir, quoique leur présence directe ne soit pas indispensable. Pour qualifier ces deux derniers objets, on pourra dire que l'identification de l'expérient à l'animé et l'objet concret est équivalente à sa perception de la présence directe ou indirecte de l'objet.

<sup>13</sup> Sur le rapport de l'expérient avec l'objet symbolique voir Solatie, R. (1999) "Idée pour objet, objet pour idée".

<sup>14</sup> Nous allons discuter ce problème avec l'identification d'un non-voquant à ses objets plus tard dans le chapitre "Combinaisons".

## A. ACTION<sup>15</sup>

L'action de l'expérient se déroule donc dans le temps et dans l'espace ; l'individu est identifié à sa propre activité. La propriété de l'action se trouve dans l'incapacité de l'expérient de s'identifier à sa propre image ; il n'est pas capable de se percevoir, mais il peut percevoir ce qui existe autour de lui. Il voit, il entend, il touche, il sent et il goûte les objets de son monde extérieur, qui lui ont de l'importance par l'intermédiaire de ses actions. L'existence de ces objets est actualisée en la présence de l'expérient, qui les conçoit comme des médiateurs pour l'actualisation de ses actions dans le temps et dans l'espace.

Pour son identification à l'action, il est nécessaire, que l'expérient se trouve dans un endroit ; son action est locativement déterminée. Incapable de se percevoir lui-même, il est en contact de perception avec les objets autour de lui, qu'il rencontre dans le même endroit où il se trouve ; sa présence est coïncidente avec celle de ces objets. Autrement que dans le cas de son identification à d'autres objets, il n'est pas identifié ici à ces objets comme entités séparées, mais comme s'ils lui représentent un miroir, qui reproduit son activité dans sa conscience.

En dehors de la nécessité de l'action de se dérouler dans l'espace, elle est aussi temporellement déterminée ; un expérient commet ses actions à différents moments au cours de son existence. Sans contact de perception avec lui-même, il est pourtant capable de rencontrer les objets de son monde, aux moments de son existence. L'actualisation de ces objets dans le temps, comme entités reproductives de sa propre activité, est donc coïncidente avec l'actualisation de la présence de l'expérient.

La simultanéité du temps et de l'espace au moment de la perception, est décisive pour l'expérient de s'identifier à ses actions ; les objets, qui reproduisent sa propre activité comme un miroir dans sa conscience, doivent être perçus au moment même de l'action. La présence de ces objets est attachée à un certain endroit à un certain moment, et l'expérient les conçoit comme des éléments constructifs, pour relever son existence unique parmi les autres. Au moment de l'actualisation de l'action, il n'y a ni le temps ni l'espace, qui soit le plus important, mais l'abstraction, qu'il peut faire de son existence, par rapport à cette action, est définie par le temps.

L'action qui est actualisée, reste aussi dans la mémoire de l'expérient ; son moment et son espace, qui restent calqués sur sa conscience, peuvent être repris dans son esprit. Sans contact de perception avec son corps au moment de l'action, les objets perçus lui représente le monde extérieur dans le temps et dans l'espace, et l'action, qui lui reste une image permanente, est un symbole de son corps et de son esprit, premièrement défini par le temps.

---

<sup>15</sup> A propos de l'étude plus approfondie sur l'action voir Solatie, R. (2000) "Action et Négociation".

## B. OBJET ABSTRAIT

L'objet abstrait se distingue de l'action par le fait qu'il est déterminé seulement par la temporalité ; un objet abstrait ne peut pas être conçu comme locativement précisé, quoique les entités, qui le supportent, sont définies par leur locativité. L'identification de l'expérient à l'objet abstrait est fondée sur l'abstraction de son contenu, et les idées, qui le représentent, sont des reproductions imaginées dans sa conscience.

On ne peut donc pas préciser l'endroit, où un objet abstrait est situé ; il est l'objectif de l'actualisation d'une entité avec substance, qui se trouve derrière lui ; la reproduction de son contenu dans l'esprit de l'expérient, est équivalente à l'actualisation indirecte de sa présence. Le contenu d'un objet abstrait peut être repris par sa mémoire, quoiqu'il ne l'ait jamais conçu comme une entité avec une substance. Son existence dans l'espace est représentée par d'autres entités, locativement précisées.

La temporalité d'un objet abstrait s'explique par son éternité ; c'est une notion avec validité continue, qui peut être le résultat de l'activité de l'expérient ou de quelqu'un d'autre. Si le contenu de l'objet abstrait est une création de l'expérient, il s'agit de l'identification de l'expérient à sa propre image. Si, de son côté, les contenus qui le représentent, ont été nés par l'activité de quelqu'un d'autre, il est question d'une identification de l'expérient à une image extérieure, reprise par sa mémoire. L'identification de l'expérient à l'objet abstrait correspond donc à sa reproduction imaginée dans sa conscience.

## C. ANIMÉ

De même que l'action, l'objet animé est temporellement et locativement déterminé, mais autrement que pour l'action, leur rapport pour sa qualification est inverse. L'action, que l'expérient commet lui-même, lui représente un symbole de son corps et de son esprit, premièrement défini par le temps, tandis que l'animé, dont l'existence est fondée sur sa perception d'une image extérieure, est décisivement déterminé par l'espace ; l'expérient est identifié à l'animé, objet perçu dans un endroit.

L'animé se distingue donc de l'action aussi par le fait que c'est un objet qui se trouve à l'extérieur de l'expérient ; la perception de cet objet pour l'expérient est indispensable, à un certain moment et dans un certain endroit, au cours de son existence, mais l'image faite de cet objet peut être aussi reprise par sa mémoire ; l'identification de l'expérient à l'animé correspond à l'actualisation de sa présence directe ou indirecte, dans le temps et dans l'espace.

La superposition de la locativité par rapport à la temporalité, pour la qualification de l'animé, s'explique aussi par le fait, que tout en étant un objet temporellement déterminé, sa présence dans un endroit est attachée à sa destruction définitive ; son existence dans l'espace n'est pas éternelle, quoique sa présence puisse être reproduite dans la conscience de l'expérient. L'expérient est donc identifié à une image de son extérieur, qu'il perçoit surtout dans un endroit, et qui lui représente un symbole de son corps et de son esprit, premièrement défini par l'espace.

## D. OBJET CONCRET

L'objet concret est déterminé seulement par la locativité ; son existence n'a pas de liens qui puissent se référer à une actualisation temporelle. Un objet concret est conçu par l'expérient comme une entité qui existe toujours, quoiqu'il soit conscient du fait, qu'un objet concret n'est pas doté d'une substance éternelle, et surtout parce qu'il a pu être construit au cours de son existence, c'est à dire après sa naissance ; la locativité d'un objet concret est donc attachée à la perception de l'expérient de sa présence.

L'expérient est en contact de perception directe avec un objet concret, ou bien il peut reproduire son existence par sa mémoire. Sa propre existence comme un être destructif est mis en rapport avec celle de l'objet concret ; la destructivité d'un vivant est en contradiction avec l'éternité d'un objet mort. Il le conçoit comme une entité éternelle, quoiqu'il ne le soit pas. La stabilité d'un objet concret explique sa présence permanente, qu'elle soit directe ou indirecte, dans la conscience de l'expérient.

L'image perçue, qui naît d'un objet concret dans la conscience de l'expérient, peut être reproduite dans son esprit ; le moment de la perception de sa présence n'est pas nécessaire, pour qu'il le conçoive comme une entité existante. Quoiqu'il soit conscient de sa destructivité, il garde une image perceptible éternelle de son existence dans sa mémoire. L'expérient est donc identifié à un objet, qu'il croît toujours existant, à cause de sa stabilité, au moment de la perception de sa présence.

Nous pouvons donc présenter comme suit :

Schéma des objets par rapport à la temporalité et à la locativité

### **Temporalité <> Locativité**

<i>Temporalité/Locativité</i>	<i>&lt;&gt;</i>	<i>Temporalité</i>	<i>&lt;&gt;</i>	<i>Locativité/Temporalité</i>	<i>&lt;&gt;</i>	<i>Locativité</i>
action		objet abstrait		animé		objet concret

### 1.2.2. Distances de rapport entre le corps et l'esprit

Si l'expérient se trouve dans une distance par rapport à l'existence de l'objet, il est mis dans une distance aussi par rapport à sa propre existence ; l'objet auquel il est identifié, lui représente un symbole de son corps et de son esprit. Le degré de distance est défini par l'objet, par sa temporalité sa locativité, et le groupement des objets est déterminé par la façon de l'expérient de les concevoir au cours de son existence. La distance de rapport entre le corps et l'esprit de l'expérient est donc équivalente à son identification à l'objet.

Un expérient peut concevoir son corps et son esprit dans quatre distances de rapport, que sont *zéro-distance*, *uni-distance*, *double-distance* et *triple-distance*. Sa façon de voir son corps connecté à son esprit, correspond à l'actualisation de l'objet dans le temps et dans l'espace ; plus il lui est nécessaire de concevoir l'existence de l'objet dans une distance par rapport à lui-même, plus son corps se trouve éloigné de son esprit. L'identification de l'expérient à son objet dans une distance, est donc attachée à son choix, volontaire ou involontaire, de comprendre l'importance de l'objet pour son existence.

Le groupement des objets explique la façon de l'expérient de concevoir leurs contenus pour leur expression dans sa conscience ; l'objectif de la reproduction de l'objet dans son esprit est de servir d'un moyen d'organiser l'information tirée de la réalité ; moins l'esprit de l'expérient se trouve éloigné de son corps, plus il est évident que sa reproduction soit importante pour sa catégorisation intellectuelle, et plus le corps de l'expérient se trouve dans une distance par rapport à son esprit, plus il est possible qu'il soit reproduit dans sa conscience aux fins émotives.

#### 1. zéro-DISTANCE

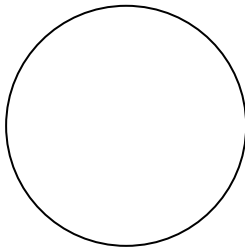
La zéro-distance de rapport entre le corps et l'esprit est unique ; l'expérient tend à concevoir son esprit comme équivalent à son corps. Son identification à l'action lui permet de les comprendre comme une unité inséparable. L'actualisation de l'action dans le temps et dans l'espace, comme symbole de ce rapport, correspond à la façon de l'expérient d'organiser l'information tirée de la réalité. Il n'est pas en contact de perception avec lui-même, mais en contact avec sa propre activité qui lui importe. La possibilité de se voir comme une unité lui ouvre la voie pour une catégorisation intellectuelle de cette information dans sa conscience.

La superposition de la temporalité par rapport à la locativité dans la qualification de l'action, est décisive pour l'expérient de concevoir son esprit comme correspondant à son corps ; comme il n'est pas capable de se percevoir au cours de son activité, l'actualisation de l'action, qui est temporellement déterminée, fonctionne pour lui comme un symbole de son corps et de son esprit. Son identification à l'action dans l'espace dépend du temps actualisé ; l'expérient ne peut pas se

trouver dans deux endroits distincts au même moment. Il est dans le lieu, où l'existence de son corps et de son esprit comme une unité inséparable est actualisée dans un instant défini.

L'unification de son corps et de son esprit correspond à la façon de l'expérient de catégoriser l'information tirée de la réalité, au niveau d'intellectualité ; le déroulement de l'action d'une étape à l'autre, sa succession locative et surtout temporelle, est mis en rapport avec la catégorisation intellectuelle de l'information au niveau abstrait ; la continuité des événements successifs de l'action est équivalente à la mise en ordre de l'information dans la conscience de l'expérient.

corps = esprit



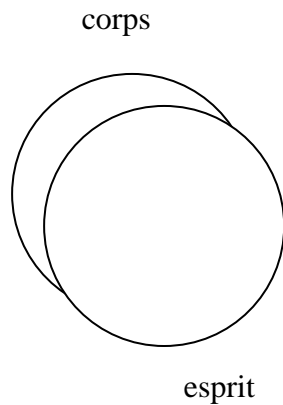
**0. distance** (action, *temporalité* > *locativité*)

## 2. uni-DISTANCE

L'uni-distance de rapport entre le corps et l'esprit est fondée sur la façon de l'expérient de se voir identifié à l'objet abstrait ; la temporalité de l'objet abstrait permet à l'expérient de concevoir son corps connecté à son esprit, par un seul degré de distance. L'information représentée par l'abstrait, résultat de l'activité de l'expérient ou de quelqu'un d'autre, est un symbole de son corps et de son esprit.

L'identification de l'expérient à l'objet abstrait correspond donc à sa façon de se concevoir dans une uni-distance, par rapport à son existence ; la temporalité de l'objet abstrait ouvre la voie pour l'expérient de comprendre le rapport de son corps avec son esprit dans cette simple proximité. L'impossibilité de percevoir l'objet abstrait directement, explique aussi la façon de l'expérient de voir son esprit proche de son corps, et surtout, parce que l'information qu'il contient, peut être le résultat de sa propre activité.

L'uni-distance entre le corps et l'esprit est équivalente à la reproduction de l'information, dans la conscience de l'expérient aux fins émotives ; l'identification à l'objet abstrait ne facilite pas la catégorisation intellectuelle de l'information, mais évoque des sensations, nées à partir de ses contenus. Les émotions, causées indirectement par l'objet abstrait, dans la conscience de l'expérient, lui permettent de se comprendre comme un existant avec des émotions.



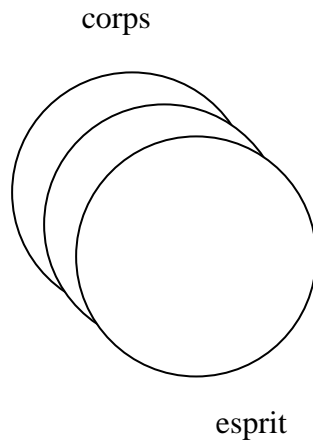
### 1. distance (objet abstrait, *temporalité*)

## 3. double-DISTANCE

La double-distance de rapport entre le corps et l'esprit correspond à l'identification de l'expérient à l'animé ; son information, qui représente le symbole de son existence, est définie par une superposition de sa locativité par rapport à sa temporalité. La nécessité de l'animé d'être locativement déterminé, exige la connexion entre le corps et l'esprit, dans une distance de deux degrés.

L'animé est donc défini par une superposition de la locativité ; l'expérient le comprend surtout en tant qu'identifié à son propre corps dans un endroit déterminé ; l'identification à cet objet, qu'il conçoit comme destructif, l'introduit à constater sa propre existence limitée. La distance que naît entre son corps et son esprit, est expliquée par le fait qu'il est impossible à l'expérient de voir le corps d'un autre proche du sien ; il existe une distance entre son corps et celui de l'autre, symbole pour son existence.

De même que l'objet abstrait, l'animé sert d'une reproduction de son information dans la conscience de l'expérient aux fins émotives ; l'information tirée de cet objet identifié, évoque des sensations dans sa conscience, pour le faire comprendre qu'il est un vivant avec des émotions. L'identification à l'animé, locativement déterminé, correspond à une distance de rapport entre son corps et son esprit, qui conduit l'expérient dans un état éloigné de l'existence d'un autre vivant. La temporalité de l'animé, de son côté, décide pour la proximité de son esprit avec celui de l'autre.



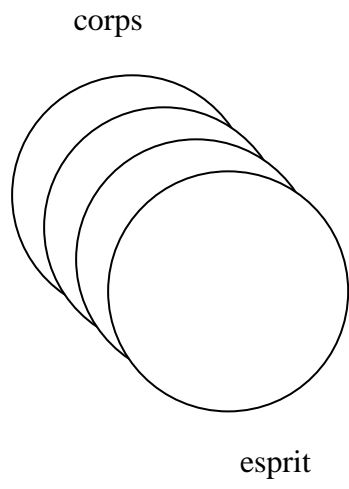
## 2. distance (animé, *locativité* > *temporalité*)

## 4. triple-DISTANCE

Dans la triple-distance de rapport entre le corps et l'esprit, il s'agit de l'identification de l'expérient à l'objet concret ; l'expérient se trouve dans une distance de trois degrés par rapport à son objet, qui est déterminé seulement par la locativité. La stabilité d'un objet concret lui permet l'introduction dans un état éloigné par rapport à l'objet, qui lui représente le symbole de son corps et de son esprit; sa non-destructivité correspond à la façon de l'expérient de se concevoir comme un existant éternel.

Comme l'objet concret est défini seulement par la locativité, il est donc dépourvu d'existence temporelle. Le fait de le comprendre comme un existant hors de temps, contribue à l'expérient à se comprendre lui-même comme un vivant avec l'existence éternelle. La tendance à l'identification à l'objet concret est équivalente à la façon de l'expérient de concevoir son corps comme un objet concret, dans une longue distance par rapport à son esprit.

De même que pour l'objet abstrait et pour l'animé, l'information tirée de l'objet concret sert d'une reproduction des sensations dans la conscience de l'expérient ; sa pauvreté d'information, en comparaison avec l'animé, est attachée à sa stabilité, sans dimension temporelle. Les émotions qui sont nées, en contact de perception avec un objet concret, n'ont pas la même extension qu'avec l'animé, parce qu'elles correspondent aux sensations, qui sont causées par un objet mort. L'expérient est identifié à un objet, qui n'est pas vivant, symbole de son corps et de son esprit.



**3. distance** (objet concret, *locativité*)

### 1.2.3. Combinaisons

Au moment de la perception, l'expérient est en contact avec plusieurs entités identifiées ; parmi ces objets, il se met en face de celui, qui lui convient le mieux pour équivaloir à sa conception du monde qui l'entoure. Il s'agit de son rapport avec *l'objet d'identification*. En la présence de cet objet, il est en contact de perception avec d'autres entités, dont l'importance est aussi attachée à son existence. Parmi ces objets il choisit, inconsciemment, cet objet ou ces objets, qui sont indispensables pour l'actualisation complète de la distance de rapport entre son corps et son esprit ; cet objet ou ces objets ont pour fonction de supporter le moment de la perception dans un espace, de servir d'*objet substitutif* à l'objet d'identification, pour permettre à l'expérient un accès dans un état constant de rapport d'identification.<sup>16</sup>

L'unification de l'objet d'identification avec un ou deux objets substitutifs, au moment de la perception, produit différentes combinaisons de rapport d'identification ; chaque combinaison est unique, et elle correspond à la relation de l'expérient avec la réalité en tant qu'il la conçoit. Cette relation va signifier pour lui un état plus ou moins inconscient, résultat des expériences qu'il a faites au cours de son existence. L'unicité de chaque combinaison est donc aussi attachée à la façon de l'expérient de se concevoir comme un individu ; la combinaison est le signe de son rapport unique entre son corps et son esprit.

Pour que la distance de rapport de l'expérient soit actualisée dans une forme complète, avec l'objet d'identification et avec un ou deux objets substitutifs, leurs combinaisons sont soumises à différentes conditions ; pour la reconnaissance de son rapport entre le corps et l'esprit, il est nécessaire que l'acte de perception qui lui est propre, contienne tous les motifs, indispensables pour amener l'expérient dans son état constant d'identification. Ces motifs, qui sont indispensables pour l'unicité de chaque combinaison de rapport d'identification, sont présentés dans les thèses suivantes:

#### **Thèses pour la formation des combinaisons du rapport entre le corps et l'esprit**

Thèse 1 :

La combinaison doit indispensablement contenir l'objet *action*, soit sous forme d'objet d'identification, soit sous forme d'objet substitutif. La *catégorisation intellectuelle* est indispensable pour la reconnaissance du rapport entre le corps et l'esprit.<sup>17</sup>

Thèse 2 :

Pour que la distance de rapport entre le corps et l'esprit soit actualisée dans sa forme complète, la combinaison doit contenir au moins un objet, qui soit déterminé par la *locativité*. L'actualisation de la locativité est indispensable pour la reconnaissance du rapport entre le corps et l'esprit.<sup>18</sup>

<sup>16</sup> Sur l'objet substitutif voir Solatie, R. (2000) "identification" (surtout p. 6)

<sup>17</sup> Sur les combinaisons divergentes voir ci-dessous.

<sup>18</sup> Sur les combinaisons divergentes voir ci-dessous.

Thèse 3 :

La substitution de *l'objet abstrait* à l'objet est impossible, parce qu'il n'est pas déterminé par la locativité ; un objet substitutif doit absolument se référer à la *locativité*, parce qu'il substitue à la présence de l'objet d'identification dans un espace.

Thèse 4 :

La combinaison doit indispensablement contenir un objet avec la *présence directe* au moment de la perception ; *l'objet abstrait* n'en est pas capable.

Thèse 5 :

L'actualisation de la *capacité sensorielle complète* est indispensable pour la reconnaissance du rapport entre le corps et l'esprit ; le manque de capacité sensorielle complète est attaché à l'impossibilité de concevoir le monde dans sa *locativité*.<sup>19</sup>

De ces cinq thèses ci-dessus, nous pouvons tirer la conclusion suivante :

A. Pour qu'un individu reconnaisse le rapport entre son corps et son esprit, pour que cette distance soit actualisée dans une forme complète, la catégorisation intellectuelle est indispensable ; *la catégorisation intellectuelle représente le signe de l'existence unique de l'esprit de l'individu.*

B. Pour qu'un individu reconnaisse le rapport entre son corps et son esprit, pour que cette distance soit actualisée dans une forme complète, la locativité est indispensable ; *la locativité représente le signe de l'existence unique du corps de l'individu.*

C. Pour qu'un individu reconnaisse le rapport entre son corps et son esprit, pour que cette distance soit actualisée dans une forme complète, la capacité sensorielle complète attachée à la locativité est indispensable ; *l'actualisation de la capacité sensorielle en contact de perception direct représente le signe de l'existence du rapport unique entre le corps et l'esprit de l'individu.*

---

<sup>19</sup> Sur les combinaisons divergentes voir ci-dessous.

## A. COMBINAISONS ORDINAIRES

### (1) PREMIÈRE COMBINAISON

*objet d'identification = action*  
*objet substitutif = animé*

La première combinaison contient l'action comme objet d'identification, et l'animé comme objet substitutif ; l'expérient est identifié à sa propre activité, dans le temps et dans l'espace, et au moment de la perception, la présence de l'animé sert de substitution à l'action. L'actualisation de l'action permet à l'expérient la catégorisation intellectuelle de l'information tirée de l'animé, comme sa reproduction aux fins émotives dans sa conscience.

### (2) DEUXIÈME COMBINAISON

*objet d'identification = action*  
*objet substitutif = objet concret*

De même que pour la première combinaison, la deuxième combinaison contient l'action comme objet d'identification ; incapable de se percevoir, l'expérient se trouve identifié à l'action, déterminée par la temporalité et la locativité. Autrement que dans le cas de la première combinaison, l'objet concret est substitué à l'action. En fonction de la reproduction de son information aux fins émotives, la présence de l'objet concret sert de substitution à l'action, qui correspond à sa catégorisation intellectuelle dans la conscience de l'expérient.

### (3) TROISIÈME COMBINAISON

*objet d'identification = animé*  
*objet substitutif = action*

En comparaison de la première combinaison, la troisième combinaison contient les mêmes objets, mais en rapport inverse ; l'objet d'identification est l'animé, et l'objet substitutif est l'action. L'expérient est identifié à l'animé, comme reproduction de son information aux fins émotives dans sa conscience. Pour que la distance de rapport soit actualisée dans sa forme complète, l'action, comme objet substitutif, est indispensable ; elle sert de catégorisation intellectuelle de l'information tirée de l'animé.

## (4) QUATRIÈME COMBINAISON

*objet d'identification = objet concret*

*objet substitutif = action*

De même que dans le cas de la combinaison précédente, le rapport des objets, identiques aux objets de la deuxième combinaison, est inverse ; l'expérient est identifié à l'objet concret, et l'action sert de sa substitution au moment de la perception. L'identification à un objet mort correspond à la reproduction de son information, dans la conscience de l'expérient, et l'action, de son côté, lui permet la catégorisation intellectuelle de cette information.

## (5) CINQUIÈME COMBINAISON

*objet d'identification = objet abstrait*

*objet substitutif = action*

*objet substitutif = animé*

La cinquième combinaison se distingue des combinaisons précédentes par le fait qu'elle contient trois objets ; l'objet abstrait comme objet d'identification, et l'action et l'animé comme objets substitutifs. Comme au moment de la perception, un objet avec la présence directe est indispensable, et comme l'objet abstrait est incapable d'en servir, la combinaison doit contenir un autre, en fonction de cette substitution. L'expérient est donc identifié à l'objet abstrait, et l'animé, qui a pour fonction de la reproduction de son information indirecte dans sa conscience, est l'un des objets substitutifs. L'autre, l'action, de son côté, sert de catégorisation intellectuelle de cette information.

## (6) SIXIÈME COMBINAISON

*objet d'identification = objet abstrait*

*objet substitutif = action*

*objet substitutif = objet concret*

La dernière combinaison contient aussi trois objets ; de même que pour la combinaison précédente, l'objet d'identification est l'objet abstrait, mais sous les mêmes conditions que pour la précédente, un autre doit substituer à sa fonction. L'objet concret, qui est déterminé par la temporalité et la locativité, est substitué à l'objet abstrait, qui est incapable de servir de présence directe au moment de la perception. L'information indirecte de l'objet abstrait est reproduite dans la conscience de l'expérient, et l'actualisation de l'action au moment de la perception, sert de sa catégorisation intellectuelle.

## B. COMBINAISONS DIVERGENTES

Dans les trois combinaisons divergentes, il s'agit des expérients, dont le rapport entre le corps et l'esprit se distingue de celui des autres par le fait qu'ils ne sont pas mis en face des objets, d'après les conditions présentées ci-dessus ; ces sont les non-voyants, les sourds-muets et les animaux. La distinction de ce groupe d'expérients des autres est expliquée par leur contact déficient par rapport au monde qui les entoure. Comme nous l'avons dit, la catégorisation intellectuelle est indispensable pour la reconnaissance du rapport entre le corps et l'esprit, de même que la capacité sensorielle complète de l'expérient ; dans le cas des handicapés, il s'agit d'un rapport déficient à cause de leur défectuosité de percevoir les objets. Le cas des animaux, par contre, est unique, à cause de leur incapacité de catégorisation intellectuelle de l'information tirée du monde extérieur.

1. Les non-voyants :        *objet d'identification = action*  
                                       *objet substitutif = objet abstrait (ouïe)*

Un non-voyant n'est pas capable de voir ; il a été toujours aveugle, ou bien il a perdu sa vue.<sup>20</sup> Il est mis en face de la réalité sans contact avec l'information, fondée sur les images concrètes à percevoir. Il peut entendre, toucher, sentir et goûter les objets de son monde, qu'il perçoit sans contact visuel. L'unification de la perception de ces objets, qu'il est capable de rencontrer, lui permet un rapport unique entre son corps et son esprit ; ce rapport est déficient, parce qu'il n'a aucun lien avec le monde concret. Les objets perçus forment pour lui un tout, qui a pour fonction d'introduire le non-voyant au monde uniquement abstrait ; son objet substitutif est l'objet abstrait, qui n'est pas déterminé par la locativité, et dont l'information, présentée dans ce cas comme directe, est reproduite dans sa conscience.<sup>21</sup> L'action, de son côté, qui est indispensable pour sa catégorisation intellectuelle de cette information, sert de son objet d'identification.

2. Les sourds-muets :        *objet d'identification = action*  
                                       *objet substitutif = objet abstrait (vue)*

Le contact avec le monde extérieur d'un sourd-muet est équivalent à celui d'un non-voyant ; il est capable de voir, de toucher, de sentir et de goûter les objets, mais il se trouve dans un contact déficient, c'est à dire sans contact auditif avec l'information qu'il rencontre. L'unification de la perception de ces objets lui permet un rapport équivalent à celui d'un non-voyant, entre son corps et son esprit ; ce rapport déficient n'a pas de liens avec le monde concret. Les objets perçus correspondent à un tout, qui l'introduit dans un monde uniquement abstrait ; l'objet substitutif d'un sourd-muet est donc aussi l'objet abstrait, sans détermination avec la locativité.<sup>22</sup> Et comme pour

<sup>20</sup> Sur cette question voir l'œuvre intéressante de Thome, E. (1979) "L'être et le monde à l'état nocturne", dans laquelle elle décrit ses propres impressions, après avoir perdu sa vue.

<sup>21</sup> Il est à noter que l'objet abstrait d'un non-voyant ne peut pas être son objet d'identification, parce qu'il lui manque le contact avec le concret.

<sup>22</sup> Il est à noter que l'objet abstrait d'un sourd-muet ne peut pas être son objet d'identification, parce qu'il lui manque le contact avec le concret.

tous les êtres humains, l'action, comme objet d'identification, sert de sa catégorisation intellectuelle de l'information, présentée dans ce cas comme directe.

3. Les animaux : *objet d'identification = animé (nature)  
pas de catégorisation intellectuelle, pas d'objet substitutif, pas de  
temporalité superposée*

Le contact d'un animal avec la réalité est aussi unique, mais pour des raisons différentes que dans le cas des non-voyants et des sourd-muets ; un animal est un vivant, mais non pas un être humain. La première différence de conception de son existence, entre un être humain et un animal, se trouve dans l'incapacité de ce dernier de catégoriser l'information tirée des objets perçus au niveau d'intellectualité.<sup>23</sup> Un animal peut recourir à l'information précédente, pour atteindre ses objectifs actuels, mais dans ce cas il ne s'agit pas de la catégorisation intellectuelle de l'information, mais plutôt de sa façon de tirer profit de sa propre conduite pour une satisfaction primitive, définie par le moment actuel<sup>24</sup> ; en dépit de sa capacité de comprendre donc le déroulement du temps d'une certaine manière, il ne comprend pas son propre rapport entre le corps et l'esprit, comme actualisé dans le temps et l'espace. L'animal n'est donc pas identifié à l'action, qui ne lui représente pas un objet substitutif non plus, au moment de la perception.

L'autre différence de conception de son existence, entre l'homme et un animal, se trouve dans la façon de ce dernier d'être présent au moment de la perception ; aucun objet n'est substitué à son objet d'identification. Son rapport avec les objets perçus, peut être rapproché à celui des non-voyants et des sourd-muets, mais autrement que dans le cas des handicapés, le contact d'un animal avec son monde extérieur est purement concret ; son objet d'identification est l'animé. Un animal est identifié à l'animé dans la mesure où il le conçoit comme un vivant, de même qu'il se conçoit lui-même, mais non pas comme un vivant, dont l'existence soit déterminée par le temps ; l'identification d'un animal à l'animé est fondée sur son existence comme celui qui lui représente une continuité éternelle de la nature, sans qu'il se conçoive comme un individu.<sup>25</sup>

---

<sup>23</sup> Les philosophes, comme aussi p.ex. les biologistes, se sont intéressés souvent à la capacité d'un animal de se concevoir comme un existant. Ce que nous voulons présenter ici, est fondé sur notre théorie de l'individualisation, sur une possibilité de définir l'existence d'un animal en différence de l'être humain.

<sup>24</sup> Nous ne parlons pas ici uniquement de l'objectif d'un animal pour une satisfaction alimentaire, mais aussi de son intérêt à se nourrir mentalement.

<sup>25</sup> L'incapacité d'un animal d'utiliser un langage n'explique donc pas son incapacité de se comprendre comme un individu. Cela peut être prouvé par la conception d'un handicapé de comprendre son existence, quoique son rapport entre le corps et l'esprit soit différent.

### 1.3. INDIVIDUALISATION

La perception est un acte, qui se déroule dans le temps et dans l'espace, et qui permet à l'individu un accès dans un état constant avec ses objets identifiés ; le point de départ pour l'identification de l'individu sont donc des événements, qui sont déterminés par le temps et par l'espace. Sa propre présence à un certain moment dans un certain lieu, par rapport à ses objets, est déterminante pour lui de concevoir son existence comme actualisée ; l'actualisation de l'acte de perception l'introduit à s'identifier aux objets, dont il est en face comme un existant unique, comme individu.

La catégorisation intellectuelle de l'information tirée du monde extérieur est décisive pour l'individu de concevoir les notions de temps et d'espace. Cela le distingue aussi des animaux. En la présence avec ses objets identifiés, il se rencontre lui-même par rapport à leur existence, déterminée aussi par le temps et/ou l'espace ; il s'agit de la simultanéité temporelle et/ou locative de l'actualisation de l'existence entre l'individu et ses objets, d'une rencontre coïncidente de l'individu avec l'information tirée des objets.

Le moment de l'actualisation de l'existence de l'individu doit donc être simultané avec celui de l'existence de ses objets, pour qu'il ait une concurrence réciproque entre ces deux. L'image, que l'individu fait de son objet identifié, doit correspondre à l'image que cet objet lui évoque, à un certain moment dans un certain lieu. Cette réciprocity temporelle et locative s'explique par la façon de l'individu de se distinguer de ses objets, de se concevoir comme un existant indivisible, comme un individu, par rapport aux objets de son monde.

La distinction de l'individu de ses objets est déterminante pour lui de se concevoir comme séparé de leur existence ; l'éloignement de sa propre existence, de celle de ses objets, lui permet de les comprendre comme entités autour de son corps et de son esprit, mis à son extérieur, dans le temps et dans l'espace. La distance, qui est née entre l'individu et ses objets, l'introduit dans un processus, dans le processus de son individualisation du deuxième degré.

#### 1.3.1. Moment et espace

La simultanéité d'échange réciproque entre l'individu et ses objets identifiés est donc fondée sur l'actualisation de leur présence au même moment et dans le même espace ; la rencontre de l'individu avec ses objets lui permet l'entrée dans le processus de son individualisation du deuxième degré, et ainsi dans l'accomplissement de la réalisation de son existence comme individu. L'existence de l'individu, déterminée par la temporalité et la locativité, est mise en rapport avec l'existence des objets, dont la présence est également définie par le temps et/ou par l'espace.

Sa façon de se concevoir comme un individu dans un espace n'est pas nécessairement coïncident avec l'actualisation de la simultanéité de l'échange réciproque entre l'individu et ses objets, quoiqu'il puisse l'être ; l'individu peut se trouver aussi dans une distance temporelle et locative par rapport à ses objets, quoiqu'il ne doive pas l'être. *Le moment et l'espace de son individualisation* dépendent de son rapport vis-à-vis de l'objet ; il peut se concevoir comme un individu au *moment intérieur* ou *extérieur*, ou bien dans l'*espace intérieur* ou *extérieur*, de l'actualisation de la simultanéité.

La différence entre le moment intérieur et extérieur de l'actualisation de la simultanéité s'explique par la façon de l'individu de se trouver en face de son objet, par rapport au présent et au passé ; s'il se conçoit comme un individu au moment intérieur, il est mis rapport avec son objet au présent (*maintenant*). Si, en revanche, il se conçoit comme un individu au moment extérieur, il se trouve en rapport avec cet objet au passé (*hier*). Telle distance du moment de son individualisation est donc résultat de son propre rapport temporel vis-à-vis de l'objet.

La différence entre l'espace intérieur et extérieur de l'actualisation de la simultanéité est fondée sur la façon de l'individu de rencontrer son objet, soit dans l'espace où il se trouve avec lui, soit dans un lieu éloigné de l'objet ; dans la mesure où il se conçoit comme un individu dans l'espace intérieur de l'actualisation de la simultanéité, il est mis en rapport avec son objet dans le même espace où cet objet se trouve (*ici*). Si, par contre, il se conçoit comme individu dans l'espace extérieur, il se trouve lui-même en rapport éloigné de cet objet (*là-bas*). Telle distance de l'espace de son individualisation est donc causée par le rapport locatif de l'individu vis-à-vis de l'objet.

Le schéma du moment et de l'espace de l'individualisation peut être présenté comme suit :

- (1) le moment intérieur de l'actualisation de la simultanéité réciproque (*maintenant*)  
> **moment de l'individualisation**
- (2) le moment extérieur de l'actualisation de la simultanéité réciproque (*hier*)  
> **moment de l'individualisation**
- (3) l'espace intérieur de l'actualisation de la simultanéité réciproque (*ici*)  
> **espace de l'individualisation**
- (4) l'espace extérieur de l'actualisation de la simultanéité réciproque (*là-bas*)  
> **espace de l'individualisation**

### 1.1.1. Prise en conscience

Comme nous l'avons dit ci-dessus, l'existence de l'individu est actualisée dans le temps et dans l'espace ; il se trouve en face de ses objets identifiés, auxquels il s'est affronté à un certain moment, dans un certain endroit. Sa propre existence, de même temporellement et locativement définie, est en rapport avec ces entités de son monde extérieur. La réalisation de son existence comme individu, sa propre conception de lui-même comme un existant, est connectée à sa rencontre avec l'actualisation synchronique ou non-synchronique de l'existence de ses objets, à un certain moment et dans un certain endroit.

La combinaison des moments intérieurs et extérieurs avec les espaces intérieurs et extérieurs de l'actualisation de la simultanéité réciproque, produit quatre variantes possibles pour relever le *rapport concomitant* de l'individu avec ses objets, à un certain moment dans un certain endroit ; l'instant même de s'affronter à ses objets est équivalent à sa façon de se concevoir comme un individu, par rapport à l'image qu'il fait de son monde extérieur, de se comprendre comme un existant indivisible parmi ses semblables, c'est à dire à l'instant de sa *prise en conscience de son existence comme individu*.

#### A. CONCOMITANCE et VARIANTES

L'individu peut être mis en face de son objet, au moment intérieur (*maintenant*) et à l'espace intérieur (*ici*), de l'actualisation de la simultanéité de l'échange réciproque, entre lui-même et son objet ; le moment et l'espace synchroniques de son individualisation sont équivalents à son rapport concomitant avec l'objet au présent, dans l'endroit où il se trouve avec lui ; il est question de la première variante de la prise en conscience de l'individu, à l'instant unitemporel de son existence comme individu.

Au lieu d'être affronté à son objet au présent, dans le même endroit où il se trouve lui-même, l'individu peut le rencontrer au passé, dans l'endroit où ils se trouvent les deux ; il est mis en face de son objet au moment extérieur (*hier*) et à l'espace intérieur (*ici*), de l'actualisation de la simultanéité réciproque. Le moment et l'espace non-synchroniques de son individualisation correspondent à son rapport concomitant avec l'objet au passé, dans l'endroit où ils se trouvent les deux ; il s'agit de la deuxième variante de sa prise en conscience à l'instant unitemporel.

En dehors de rencontrer son objet au présent ou au passé, dans le même endroit où il se trouve lui-même, l'individu peut s'affronter à son objet au présent, dans le lieu où ils se sont trouvés les deux ; il est mis en face de son objet au moment intérieur (*maintenant*) et à l'espace extérieur (*là-bas*), de l'actualisation de l'échange réciproque. Le moment et l'espace non-synchroniques de son individualisation sont équivalents à son rapport concomitant avec l'objet au présent, dans l'endroit où ils se trouvaient les deux ; nous avons à affaire à la troisième variante de la prise en conscience de l'individu à l'instant unitemporel.

Autrement que dans le cas des deux variantes précédentes, avec le moment et l'espace non-synchroniques, et de même que dans le cas de la première variante, avec le moment et l'espace synchroniques, l'individu peut être confronté à son objet au passé, dans l'endroit où il s'est trouvé avec lui ; il est mis en face de son objet au moment extérieur (*hier*) et à l'espace extérieur (*là-bas*), de l'actualisation de l'échange réciproque ; le moment et l'espace synchroniques de son individualisation correspondent au rapport concomitant de l'individu avec l'objet au passé, dans le lieu où il se trouvait avec lui. Cette combinaison représente la quatrième variante de la prise en conscience de l'individu, à l'instant unitemporel de son existence comme individu.

Le schéma de la concomitance avec l'instant de la prise en conscience de l'expérience de son individualisation peut être présenté comme suit :

**(1) VARIANTE**

- le moment intérieur et l'espace intérieur de l'actualisation de la simultanéité réciproque (*maintenant/ici*)
- moment et espace synchroniques

**(2) VARIANTE**

- le moment extérieur et l'espace intérieur de l'actualisation de la simultanéité réciproque (*hier/ici*)
- moment et espace non-synchroniques

**(3) VARIANTE**

- le moment intérieur et l'espace extérieur de l'actualisation de la simultanéité réciproque (*maintenant/là-bas*)
- moment et espace non-synchroniques

**(4) VARIANTE**

- le moment extérieur et l'espace intérieur de l'actualisation de la simultanéité réciproque (*hier/là-bas*)
- moment et espace synchroniques

**B. CONCOMITANCE et TRANSPOSITION**

Au lieu d'être en contact avec ses objets identifiés de son monde extérieur, l'individu peut également se trouver en face de lui-même ; il peut être en rapport avec l'information tirée de son corps et de son esprit, calquée sur un endroit, à l'extérieur de sa propre existence. Il se rencontre donc lui-même, auprès de l'actualisation de la simultanéité réciproque. La concomitance de son

corps et de son esprit, avec une reproduction extérieure de lui-même, est fondée sur sa transposition temporelle et locative, éloignée de son existence.

L'instant de la prise en conscience de l'individu, dans ce cas, s'explique par le moment et l'espace de sa perception de lui-même ; il est surtout capable de se voir et de s'entendre, par l'intermédiaire d'un objet supplémentaire, qui lui représente sa reproduction, à l'extérieur de lui-même. Il s'agit d'une reproduction visuelle ou auditive de son existence, transposée en dehors de lui<sup>26</sup>, ou bien d'une reproduction de son image, transposée dans la glace. Sa prise en conscience de son existence dépend de son rapport concomitant avec cet objet supplémentaire, médiateur de son corps et de son esprit, dans sa transposition à l'extérieur de lui-même.

De même que le corps et l'esprit de l'individu peuvent être reproduits à l'extérieur de lui-même, les objets identifiés de son monde extérieur peuvent être transposés dans des endroits éloignés de leur existence ; l'information directe d'un objet concret ou animé, ou bien l'information indirecte tirée d'un objet abstrait, peuvent être copiées par l'intermédiaire des objets supplémentaires<sup>27</sup>, qui sont leur reproduction visuelle ou auditive, ou bien leurs images, transposées dans une glace<sup>28</sup>. Il s'agit du rapport concomitant de l'individu avec les reproductions de ces objets, qui ont leurs existences séparées.

Nous pouvons donc présenter comme suit :

### **1. Reproduction visuelle et auditive (expérient)**

La façon de l'individu d'être en contact avec la reproduction visuelle et auditive de son corps et de son esprit, est fondée sur l'actualisation du moment et de l'espace non-coïncidents avec la simultanéité réciproque ; l'instant de sa prise en conscience de son individualisation correspond à son rapport concomitant avec l'objet supplémentaire, qui lui représente lui-même.

### **2. Image dans la glace (expérient)**

La façon de l'individu de se trouver en contact avec une reproduction de sa propre image, transposée dans la glace, est fondée sur l'actualisation du moment et de l'espace coïncidents avec la simultanéité réciproque ; l'instant de sa prise en conscience de son individualisation est équivalent à son rapport concomitant avec l'objet supplémentaire, qui lui représente lui-même.

---

<sup>26</sup> Il s'agit par exemple de la présence d'une photo de l'individu et d'un enregistrement de sa propre voix, au moment de la perception.

<sup>27</sup> Il s'agit par exemple de la présence d'une photo de l'objet ou bien d'un enregistrement d'une mélodie ou de la voix d'un locuteur, au moment de la perception.

<sup>28</sup> Il s'agit donc de la présence de l'image d'un objet dans la glace à côté, au moment de la perception.

### **1. Reproduction visuelle et auditive (objet)**

La façon de l'individu d'être en contact avec la reproduction visuelle et auditive d'un objet concret, abstrait ou d'un animé, est fondée sur l'actualisation du moment non-coïncident et de l'espace coïncident avec la simultanéité réciproque ; l'instant de sa prise en conscience de son individualisation correspond à son rapport concomitant avec l'objet supplémentaire, qui lui représente un objet identifié de son monde extérieur.

### **2. Image dans la glace (objet)**

La façon de l'individu d'être en contact avec une reproduction d'image d'un objet concret, abstrait, ou d'un animé, transposée dans la glace, est fondée sur l'actualisation du moment coïncident et de l'espace non-coïncident avec la simultanéité réciproque ; l'instant de sa prise en conscience de son individualisation est équivalent à son rapport concomitant avec l'objet supplémentaire, qui lui représente un objet identifié de son monde extérieur.

## Remarques finales

Dans cette partie du travail, nous avons présenté les motifs principaux pour la théorie de l'individualisation, en vue de l'adapter dans l'étude de la compatibilité des structures du français, sujet de la seconde partie de cette œuvre. Nous pouvons donc conclure de la façon suivante :

Le rapport entre le corps et l'esprit de l'individu est constitué par trois phases successives, que sont perception, identification, et individualisation.

(1) Un individu est en contact de perception avec les objets de son monde extérieur. L'information directe (objet concret/animé) ou indirecte (objet abstrait) tirées de ces objets sont transmises dans sa *conscience d'intellectualité, d'émotivité et de corporalité* (= perception)

(2) L'actualisation de l'acte de perception permet à l'individu un accès à l'identification avec ses objets, dans quatre *distances de rapport* entre son corps et son esprit (zéro-distance, uni-distance, double-distance, triple-distance). L'unification de l'objet d'identification avec un ou deux objets substitutifs produit des *combinaisons de rapport d'identification*. (= identification)

(3) L'actualisation de l'identification à un moment précis et dans un espace déterminé permet à l'individu une entrée dans le processus de son individualisation, défini par *le moment et l'espace*. La réalisation de l'individualisation à l'instant unitemporel de *la prise en conscience* de l'individu est définie par le rapport concomitant de l'individu avec ses objets (= individualisation de deuxième degré).

## Théorie de l'individualisation

*action > objet abstrait > animé > objet concret*



L'analyse des motifs de la théorie de l'individualisation, nous amène aux résultats suivants :

**1.1. Plus l'individu s'identifie à l'action :**

- plus il est susceptible d'une actualisation de sa perception
- plus sa capacité de catégoriser intellectuellement est développée
- plus ses émotions sont accessibles à une réalisation
- plus il est conscient du fait que son existence est déterminée par le temps
- plus il est conscient de l'existence éphémère de son corps
- plus il est capable de se mettre à la place d'un autre, et surtout à celle d'un mort

**1.2. Plus l'individu s'identifie à l'objet concret :**

- moins il est susceptible d'une actualisation de sa perception
- moins sa capacité de catégoriser intellectuellement est développée
- moins ses émotions sont accessibles à une réalisation
- moins il est conscient du fait que son existence est déterminée par le temps
- moins il est conscient de l'existence éphémère de son corps
- moins il est capable de se mettre à la place d'un autre, par exemple à celle d'un mort

**2.1. Plus l'individu s'identifie à l'action**

- moins il croît être perçu par quelqu'un d'autre ; il est face de la réalité par l'intermédiaire de sa propre perception, ce qui lui permet l'actualisation des moments et des espaces de l'individualisation par rapport à son existence. Toute l'existence est de la pure action, la naissance de même que la mort, et parce que toute existence est soumise à un déroulement des actions dans différents espaces, déterminé par le temps.

**2.2. Plus l'individu s'identifie à l'objet concret**

- plus il croît être perçu par quelqu'un d'autre ; il est en face de la réalité par l'intermédiaire d'un public imaginé, construit d'objets concrets, abstraits ou d'animés. Cela lui affaiblit en même temps l'actualisation de sa propre perception, de même que celle des moments et des espaces de l'individualisation par rapport à son existence, vécus donc par son monde extérieur.

**3.1. Plus l'expérient s'identifie à l'action**

- plus il est individualisé.

**3.2. Plus l'expérient s'identifie à l'objet concret**

- moins il est individualisé.

## II PARTIE : COMPATIBILITÉ

La compatibilité est un phénomène, qui est inhérent à la pensée d'un être humain ; c'est le fondement de son raisonnement pour se concevoir comme un individu. La compatibilité est quelque chose qui lui est propre, qui le distingue de ses partenaires, et qui est l'expression de son image interne, en formation de l'information tirée de son monde extérieur ; la compatibilité est équivalente à lui-même, elle contredit à tout ce qui est incompatible avec sa conception de lui-même et de son existence.

La compatibilité se manifeste dans la pensée de l'individu par l'intermédiaire du langage qu'il utilise ; c'est sa manière de s'exprimer pour lui-même, de se dire des choses, qui ont une expression dans sa méditation solitaire. Il s'agit des formes de sa pensée, qui correspondent aux structures de la langue en question, mais dont la composition interne est universelle. Avec ces *structures de compatibilité*, il tend à organiser l'image unique, qu'il tire de son monde, qu'il attache à sa réalité personnelle.

La réalité que l'individu conçoit comme convenable pour son existence, est en contradiction avec tout ce qui lui semble incompatible ; même la contiguïté d'un motif, qui ne lui paraît pas propre, n'est pas acceptée pour sa conception de ce qui lui appartient. On pourrait dire, que ce qui est compatible avec sa conception de lui-même et de son monde, est une partie de son individu, et ce que ne l'est pas, est rejeté dans son extérieur. La compatibilité lui demande donc une acceptation pour l'insertion des motifs dans l'image qu'il fait de sa réalité.<sup>29</sup>

Comme nous l'avons dit, la compatibilité est dotée d'une manifestation structurelle dans la pensée de l'individu ; il s'agit de l'organisation successive des formes grammaticales, qui expriment une méditation solitaire. Les structures de compatibilité ne sont pas des phrases exprimées, qui aient pour but une communication entre les locuteurs, mais des ensembles grammaticaux, qui ont pour résultat l'organisation de la pensée personnelle de chaque individu. Elles sont équivalentes à la manifestation structurelle du rapport de l'individu entre lui-même et son monde extérieur.

La manifestation de la compatibilité, dans sa pensée, est attachée à la façon de l'être humain de se concevoir comme un individu ; l'apparition de chaque objet d'identification dans la structure relève son rapport entre le corps et l'esprit, au cours de son existence. L'acceptation d'un objet pour une structure, et l'inacceptation de l'autre pour une autre, correspond à l'opinion personnelle de l'individu, par rapport à ce qui lui semble possible ; la possibilité d'un objet pour être compatible avec sa réalité dépend de la façon de laquelle il se conçoit comme individu ; avec ce qui l'individu se trouve, et ce qui est une partie de lui, ce sont des signes de son individualisation.

---

<sup>29</sup> Sur l'analyse de l'existence de l'individu voir Solatie (1998) "Existence imaginaire".

## 2.1. STRUCTURE DE COMPATIBILITÉ

La structure de compatibilité est une composition de motifs, qui définissent le rapport de l'individu avec sa réalité ; elle décrit sa relation vis-à-vis de son monde extérieur. Elle n'est pas une construction, qui soit exprimée pour la communication entre les locuteurs. Elle n'est pas déterminée pour son côté syntaxique, sémantique ou phonologique, et elle n'est pas équivalente à une phrase, qui soit un élément constructif d'un ensemble plus étendu. La structure de compatibilité correspond à l'image interne de la pensée de l'individu, à sa manière d'organiser l'information, tirée de son monde extérieur, pour construire une réalité qui lui semble convenable.

La structure de compatibilité définit le rapport *d'homogénéité* et *de possession* de l'individu avec sa réalité ; elle a pour objectif de relever les motifs qui décrivent sa façon de voir son extérieur, comme uni avec lui. Pour se construire une réalité avec laquelle il se sent compatible, l'individu recourt à ces structures, qui sont équivalentes à sa manière de la comprendre, comme une image calquée sur sa pensée. La structure de compatibilité est une composition, détachée de la réalité, en même temps qu'elle la représente, par l'intermédiaire d'une reproduction de ses motifs.

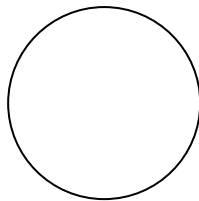
Le rapport d'homogénéité et de possession de l'individu avec la réalité peut être total ou partiel ; nous parlons de l'*homogénéité* et de la *possession totale* ou *partielle* ; l'individu peut se concevoir comme totalement ou partiellement uni avec son extérieur. La distinction entre la totalité et la partialité de ces propriétés se fait par la manière de l'individu d'organiser l'information, pour la faire correspondre à la réalité, qui se présente comme unie avec lui. La réalité est pour lui une constitution personnelle, exprimée dans les structures de compatibilité, reproduction de sa pensée.

### 2.1.1. Homogénéité

L'homogénéité peut être donc totale ou partielle ; il s'agit de la reconnaissance des motifs, qui sont totalement ou partiellement compatibles avec la réalité de l'individu. Les motifs peuvent être identiques à l'image, qui lui convient, ou bien ils peuvent représenter une partie des motifs, qui lui sont propres. S'il reconnaît les motifs qui sont totalement homogènes, nous pouvons dire, que l'image qu'il en construit, est avec lui (être moi//être identique/équivalent/égal à moi). Si, de son côté, il reconnaît les motifs qui sont seulement partiellement homogènes, on peut dire, que l'image qu'il en fait, est une partie de sa réalité à lui. (être comme/en tant que moi//être pareil/semblable à moi//ressembler à moi). La reconnaissance de compatibilité est fondée soit sur l'homogénéité totale, soit sur l'homogénéité partielle des motifs, qui correspondent à l'image que l'individu construit pour la faire équivaloir à sa réalité.

#### A. Reconnaissance de compatibilité des motifs fondée sur l'homogénéité totale :

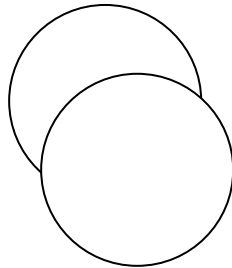
##### être avec moi



1. être moi (*homogénéité totale*)  
(être avec moi)
2. être identique/équivalent/égal à moi (*homogénéité totale*)  
(être avec moi)

## B. Reconnaissance de compatibilité des motifs fondée sur l'homogénéité partielle :

### être une partie de moi



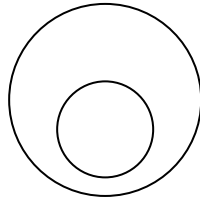
3. être comme/en tant que moi (*homogénéité partielle*)  
(**être une partie de moi**)

4. être pareil/semblable à moi (*homogénéité partielle*)  
(**être une partie de moi**)

5. ressembler à moi (*homogénéité partielle*)  
(**être une partie de moi**)

### 2.1.2. Possession

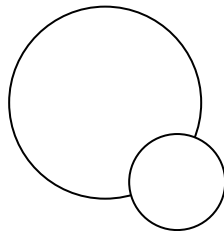
De même que l'homogénéité, la possession est donc totale ou partielle ; il s'agit toujours de la reconnaissance des motifs, qui sont totalement ou partiellement compatibles avec la réalité de l'individu. Autrement que pour l'homogénéité, dans le cas de la possession totale, les motifs qu'il conçoit comme équivalents à l'image qui lui convient, sont une partie de sa réalité (être mon (propre)/être le mien/être à moi). Les motifs, de son côté, qu'il accepte pour être seulement dans sa possession partielle, correspondent à l'image, qui est avec lui (être propre à moi//appartenir à moi //avoir/posséder/être le propriétaire). La reconnaissance de compatibilité est fondée ici sur la possession totale ou partielle des motifs, qui sont équivalents à l'image que l'individu construit pour lui permettre de correspondre à sa réalité.

**A. Reconnaissance de compatibilité des motifs fondée sur la possession totale :****être une partie de moi**

1. être mon (propre) (*possession totale*)  
(**être une partie de moi**)

2. être le mien (*possession totale*)  
(**être une partie de moi**)

3. être à moi (*possession totale*)  
(**être une partie de moi**)

**B. Reconnaissance de compatibilité des motifs fondée sur la possession partielle :****être avec moi**

4. être propre à moi (*possession partielle*)  
(**être avec moi**)

5. appartenir à moi (*possession partielle*)  
(**être avec moi**)

6. avoir/posséder (*possession partielle*)  
(**être avec moi**)

## 2.2. INDIVIDUALISATION ET COMPATIBILITÉ

L'objectif de la structure de compatibilité est de démontrer le rapport de l'individu avec son objet ; elle décrit la relation entre sa façon de se concevoir comme un individu et les objets de son monde extérieur. La compatibilité, comme un phénomène inhérent à la pensée d'un être humain, le distingue de ses partenaires pour relever son existence unique parmi ses semblables ; elle est une preuve de sa façon personnelle de rencontrer la réalité, pour lui en former une image, qui lui convient. La structure de compatibilité est équivalente à la transposition de l'information tirée de ses objets, dans une forme logique de sa pensée, pour définir son existence.

Le rapport de l'individu avec son monde, qui est donc démontré par une composition logique des motifs d'une structure de compatibilité, se manifeste dans sa façon d'être en contact avec les quatre objets, que sont *action*, *objet abstrait*, *animé* et *objet concret* ; la structure, qui n'est pas une phrase exprimée pour la communication entre les locuteurs, mais une constitution méditative, a pour objectif de dévoiler le système de pensée de l'individu. Les motifs d'une structure de compatibilité, en connexion avec la présence des objets dans la composition, correspondent à l'image qu'il fait pour équivaloir à sa réalité.

Comme nous l'avons dit ci-dessus, l'individualisation est un processus, qui s'élargit au plan des trois phases successives, que sont *perception*, *identification* et *individualisation* ; le rapport de l'individu avec ses objets, décrit par l'intermédiaire de la structure de compatibilité, suit cet ordrement dans la composition des motifs connectés aux objets. Chaque phase, unique pour démontrer son rapport avec lui-même et son monde, l'introduit dans une relation avec ses objets, définie par la composition interne des motifs par rapport à ces objets.

Le motif principal qui domine l'existence de l'individu, est sa façon de se concevoir comme un vivant dans *le temps et l'espace* ; l'actualisation de la temporalité et de la locativité, dans la structure de compatibilité, est décisive pour définir le rapport unique de l'individu avec son objet. Ce rapport avec l'objet, dont l'actualisation dans le temps et/ou l'espace est aussi considéré, est le fil conducteur pour décider de la composition des motifs, pour chaque structure de compatibilité ; la composition interne de la structure correspond à l'image, que l'individu construit par rapport à sa réalité personnelle, dans le temps et dans l'espace.

L'actualisation de la temporalité et de la locativité, dans la structure de compatibilité, prescrit aussi la succession des phases du *processus de l'individualisation* ; sa façon de se concevoir comme individu dans le temps et l'espace, par rapport à ses objets, de même que l'instant d'en prendre conscience, sont équivalents à la conception de l'existence unique de l'individu. Son rapport avec l'objet, dont la présence dans la structure est aussi conditionnée, est sa manière personnelle de rencontrer la réalité en tant qu'il la conçoit.

L'apparition de l'objet dans la structure de compatibilité, est soumise à différentes conditions prédéterminées ; la possibilité d'une propriété (*homogénéité/possession//totale/partielle*) pour être connectée à un objet, et son impossibilité d'être connectée à l'autre, démontrent l'occasion de l'individu d'être en contact avec celui-ci ; la propriété connectée à l'objet, décide pour son rapport avec l'objet, de même que pour la présence de l'objet dans ce rapport, et toujours dans le temps et dans l'espace.

## 2.2.1. Analyse des structures de compatibilité

### A. Compatibilité <> moment et espace

La structure de compatibilité a deux fonctions distinctes pour démontrer le rapport de l'individu avec son objet, dans le temps et dans l'espace ; premièrement, elle sert de son individualisation au niveau de méditation de la structure (*moment intérieur/extérieur*) (*espace intérieur/extérieur*). Les quatre variantes de simultanéité réciproque, entre l'expérient et son objet, définissent son rapport concomitant avec l'action, l'objet abstrait, l'animé et l'objet concret. Deuxièmement, elle a pour fonction de fixer l'instant unitemporel de la prise en conscience de l'expérient de son individualisation, dans l'expression interne de la structure. Cette décision pour une des quatre variantes possibles, combinaisons des moments synchroniques et non-synchroniques, dans la description de chaque rapport concomitant avec l'objet, est équivalente à la façon de l'individu de se concevoir comme individu, au cours de son existence.

Pour les quatre objets d'identification, action, objet abstrait, animé et objet concret, nous pouvons présenter le tableau suivant :

#### **ACTION :**

##### *(a) individualisation au niveau de méditation*

- |     |   |
|-----|---|
| (A) | (a)1. je fais l'amour dans les bois, je suis <i>maintenant ici</i> avec cette action <sup>30</sup>  |
| (B) | (a)1. je fais l'amour dans les bois, cette action est <i>maintenant ici</i> une partie de moi       |
| (A) | (b)1. je fais l'amour dans les bois, j' <u>étais</u> <i>hier ici</i> avec cette action              |
| (B) | (b)1. je fais l'amour dans les bois, cette action <u>était</u> <i>hier ici</i> une partie de moi    |
| (A) | (c)1. je fais l'amour dans les bois, je suis <i>maintenant là-bas</i> avec cette action             |
| (B) | (c)1. je fais l'amour dans les bois, cette action est <i>maintenant là-bas</i> une partie de moi    |
| (A) | (d)1. je fais l'amour dans les bois, j' <u>étais</u> <i>hier là-bas</i> avec cette action           |
| (B) | (d)1. je fais l'amour dans les bois, cette action <u>était</u> <i>hier là-bas</i> une partie de moi |

#### **OBJET ABSTRAIT :**

##### *(a) individualisation au niveau de méditation*

- |     |   |
|-----|---|
| (A) | (a)2. je suis <i>maintenant ici</i> avec le courriel          |
| (B) | (a)2. le courriel est <i>maintenant ici</i> une partie de moi |

---

<sup>30</sup> Les structures de compatibilité sont dépourvues de point. Elles ne commencent pas par une lettre majuscule non plus. Il ne s'agit pas de phrases exprimées pour une communication, mais des structures pour décrire la pensée d'un être humain.

- (A) (b)2.j'étais *hier ici* avec le courriel  
 (B) (b)2.le courriel était *hier ici* une partie de moi
- (A) (c)2.je suis *maintenant là-bas* avec le courriel  
 (B) (c)2.le courriel est *maintenant là-bas* une partie de moi
- (A) (d)2.j'étais *hier là-bas* avec le courriel  
 (B) (d)2.le courriel était *hier là-bas* une partie de moi

### ANIMÉ :

#### (a) individualisation au niveau de méditation

- (A) (a)3.je suis *maintenant ici* avec le professeur espagnol  
 (B) (a)3.le professeur espagnol est *maintenant ici* une partie de moi
- (A) (b)3.j'étais *hier ici* avec le professeur espagnol  
 (B) (b)3.le professeur espagnol était *hier ici* une partie de moi
- (A) (c)3.je suis *maintenant là-bas* avec le professeur espagnol  
 (B) (c)3.le professeur espagnol est *maintenant là-bas* une partie de moi
- (A) (d)3.j'étais *hier là-bas* avec le professeur espagnol  
 (B) (d)3.le professeur espagnol était *hier là-bas* une partie de moi

### OBJET CONCRET :

#### (a) individualisation au niveau de méditation

- (A) (a)4.je suis *maintenant ici* avec l'ordinateur  
 (B) (a)4.l'ordinateur est *maintenant ici* une partie de moi
- (A) (b)4.j'étais *hier ici* avec l'ordinateur  
 (B) (b)4.l'ordinateur était *hier ici* une partie de moi
- (A) (c)4.je suis *maintenant là-bas* avec l'ordinateur  
 (B) (c)4.l'ordinateur est *maintenant là-bas* une partie de moi
- (A) (d)4.j'étais *hier là-bas* avec l'ordinateur  
 (B) (d)4.l'ordinateur était *hier là-bas* une partie de moi

### ACTION :

#### (b) instant de la prise en conscience de l'individualisation

Le rapport concomitant de l'individu avec l'*action*, pour fixer l'instant de la prise en conscience de son individualisation, correspond à la combinaison du moment extérieur et de l'espace extérieur de la simultanéité réciproque ; l'actualisation du moment et de l'espace synchroniques, de la présence au passé de l'expérience dans un endroit avec l'objet, transposé éloigné de son existence, avec les

motifs de la structure de compatibilité, définit sa relation avec la réalité de la façon qu'il la conçoit comme convenable pour son existence comme individu :

- (A) (d)1. je fais l'amour dans les bois, je fus hier là-bas avec cette action <sup>31</sup>  
 (B) (d)1. je fais l'amour dans les bois, cette action fut hier là-bas une partie de moi <sup>32</sup>

### OBJET ABSTRAIT :

*(b) instant de la prise en conscience de l'individualisation*

Le rapport de l'expérient avec l'*objet abstrait*, pour fixer l'instant unitemporel de la prise en conscience de son individualisation, est équivalent à la combinaison du moment intérieur et de l'espace extérieur de la simultanéité d'échange réciproque ; cette actualisation du moment et de l'espace non-synchroniques, de la présence de l'individu avec son objet, dans un endroit, transposé éloigné de sa propre existence, avec les motifs de la structure de compatibilité, décide pour sa relation avec la réalité de la façon qu'il la conçoit comme concomitante avec son existence :

- (A) (c)2. je suis *maintenant* là-bas avec le courriel  
 (B) (c)2. le courriel est *maintenant* là-bas une partie de moi

### ANIMÉ :

*(b) instant de la prise en conscience de l'individualisation*

Le rapport concomitant de l'expérient avec l'animé, pour fixer l'instant de la prise en conscience de son individualisation, correspond à la combinaison du moment extérieur et de l'espace intérieur de la simultanéité réciproque ; l'actualisation du moment et de l'espace non-synchroniques, de la présence au passé de l'expérient dans un endroit avec l'objet, avec les motifs de la structure de compatibilité, définit sa relation avec la réalité de la manière qu'il la comprend pour être concomitante avec son existence.

- (A) (b)3. je fus hier ici avec le professeur espagnol <sup>33</sup>  
 (B) (b)3. le professeur espagnol fut hier ici une partie de moi <sup>34</sup>

---

<sup>31</sup> Il est à noter, que dans la structure pour fixer l'instant de la prise en conscience, autrement que dans la structure pour définir le rapport au niveau de méditation, nous avons utilisé le passé simple, pour relever l'instantanéité de l'actualisation.

<sup>32</sup> Voir la note ci-dessus.

<sup>33</sup> Voir la note ci-dessus

<sup>34</sup> Voir la note ci-dessus

**OBJET CONCRET :**

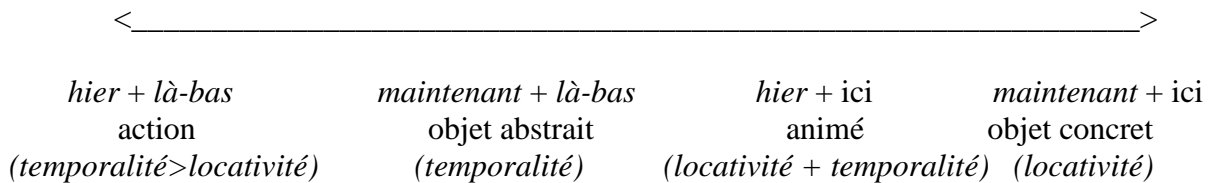
(b) *instant de la prise en conscience de l'individualisation*

Le rapport de l'individu avec l'*objet concret*, pour fixer l'instant unitemporel de la prise en conscience de son individualisation, est équivalent à la combinaison du moment intérieur et de l'espace intérieur de la simultanéité d'échange réciproque ; cette actualisation du moment et de l'espace synchroniques, de la présence de l'individu dans un endroit où ils se trouvent les deux, avec les motifs de la structure de compatibilité, décide pour sa relation avec la réalité, image, qu'il conçoit comme concomitante avec son existence.

- (A) (a)4. je suis *maintenant ici* avec l'ordinateur  
 (B) (a)4. l'ordinateur est *maintenant ici* une partie de moi

L'actualisation des quatre objets, dans la structure de compatibilité, peut être schématisé de la façon suivante :

### Compatibilité



## B. Compatibilité <> processus

### 1. phase : Perception

L'individu est en contact de perception avec les objets de son monde extérieur, que sont donc l'action, l'objet abstrait, l'animé et l'objet concret ; en dehors de l'action, qui est résultat de sa propre activité, il voit, entend, touche, sent et/ou goûte ces objets, auxquels il se trouve identifié. Nous pouvons présenter de la façon suivante :

- (1) action :                    je fais l'amour dans les bois
- (2) objet abstrait :        je vois le courriel (vue)  
                                      j'entends le courriel (ouïe)
- (3) animé :                    je vois le professeur espagnol (vue)  
                                      j'entends le professeur espagnol (ouïe)  
                                      je sens l'odeur du professeur espagnol (odorat)  
                                      je goûte le professeur espagnol (goût)  
                                      je touche le professeur espagnol (toucher)
- (4) objet concret :        je vois l'ordinateur (vue)  
                                      j'entends l'ordinateur (ouïe)  
                                      je sens l'odeur de l'ordinateur (odorat)  
                                      je goûte l'ordinateur (goût)  
                                      je touche l'ordinateur (toucher)

### 2. phase : Identification

La deuxième phase du processus de l'individualisation se manifeste dans l'actualisation de l'identification de l'individu à ces objets ; les six combinaisons possibles, avec les objets d'identification et les objets substitutifs, produisent les structures de compatibilité ci-dessous pour démontrer le rapport d'identification de l'individu avec ces objets. Nous pouvons donner le tableau suivant de ces variantes :

PREMIÈRE COMBINAISON :

**1. objet d'identification = action**  
**3. objet substitutif = animé**

- (A)            (a)1. je fais l'amour dans les bois, je suis avec cette action  
(B)            (a)1. je fais l'amour dans les bois, cette action est une partie de moi

- (A) (a)3.je suis avec le professeur espagnol  
 (B) (a)3.le professeur espagnol est une partie de moi

DEUXIÈME COMBINAISON :

**1.objet d'identification = action**  
**4.objet substitutif = objet concret**

- (A) (a)1.je fais l'amour dans les bois, je suis avec cette action  
 (B) (a)1.je fais l'amour dans les bois, cette action est une partie de moi
- (A) (a)4.je suis avec l'ordinateur  
 (B) (a)4.l'ordinateur est une partie de moi

TROISIÈME COMBINAISON :

**3.objet d'identification = animé**  
**1.objet substitutif = action**

- (A) (a)3.je suis avec le professeur espagnol  
 (B) (a)3.le professeur espagnol est une partie de moi
- (A) (a)1.je fais l'amour dans les bois, je suis avec cette action  
 (B) (a)1.je fais l'amour dans les bois, cette action est une partie de moi

QUATRIÈME COMBINAISON :

**4. objet d'identification = objet concret**  
**1. objet substitutif = action**

- (A) (a)4.je suis avec l'ordinateur  
 (B) (a)4.l'ordinateur est une partie de moi
- (A) (a)1.je fais l'amour dans les bois, je suis avec cette action  
 (B) (a)1.je fais l'amour dans les bois, cette action est une partie de moi

CINQUIÈME COMBINAISON :

**2.objet d'identification = objet abstrait**  
**1.objet substitutif = action**  
**3.objet substitutif = animé**

- (A) (a)2.je suis avec le courriel  
 (B) (a)2.le courriel est une partie de moi

- (A) (a)1.je fais l'amour dans les bois, je suis avec cette action  
 (B) (a)1.je fais l'amour dans les bois, cette action est une partie de moi
- (A) (a)3.je suis avec le professeur espagnol  
 (B) (a)3.le professeur espagnol est une partie de moi

#### SIXIÈME COMBINAISON :

**2.objet d'identification = objet abstrait**  
**1.objet substitutif = action**  
**4.objet substitutif = objet concret**

- (A) (a)2.je suis avec le courriel  
 (B) (a)2.le courriel est une partie de moi
- (A) (a)1.je fais l'amour dans les bois, je suis avec cette action  
 (B) (a)1.je fais l'amour dans les bois, cette action est une partie de moi
- (A) (a)4.je suis avec l'ordinateur  
 (B) (a)4.l'ordinateur est une partie de moi

### 3. phase : Individualisation

#### A. Individualisation au niveau de méditation

La troisième phase du processus de l'individualisation décrit le rapport de l'individu avec ses objets, dans le temps et dans l'espace ; la structure de compatibilité avec ses motifs démontre ce rapport au niveau de méditation de la pensée de l'individu. Pour présenter les six combinaisons, avec les objets d'identification et les objets substitutifs, nous pouvons donner le tableau suivant de ces variantes :

#### PREMIÈRE COMBINAISON :

**1.objet d'identification = action**  
**3.objet substitutif = animé**

- (A) (a)1.je fais l'amour dans les bois, je suis *maintenant ici* avec cette action  
 (a)3.je suis *maintenant ici* avec le professeur espagnol
- (B) (a)1.je fais l'amour dans les bois, cette action est *maintenant ici* une partie de moi  
 (a)3.le professeur espagnol est *maintenant ici* une partie de moi
- (A) (b)1.je fais l'amour dans les bois, j'étais *hier ici* avec cette action  
 (b)3.j'étais *hier ici* avec le professeur espagnol

- (B) (b)1.je fais l'amour dans les bois, cette action était *hier ici* une partie de moi  
(b)3.le professeur espagnol était *hier ici* une partie de moi
- (A) (c)1.je fais l'amour dans les bois, je suis *maintenant là-bas* avec cette action  
(c)3.je suis *maintenant là-bas* avec le professeur espagnol
- (B) (c)1.je fais l'amour dans les bois, cette action est *maintenant là-bas* une partie de moi  
(c)3.le professeur espagnol est *maintenant là-bas* une partie de moi
- (A) (d)1.je fais l'amour dans les bois, j'étais *hier là-bas* avec cette action  
(d)3.j'étais *hier là-bas* avec le professeur espagnol
- (B) (d)1.je fais l'amour dans les bois, cette action était *hier là-bas* une partie de moi  
(d)3.le professeur espagnol était *hier là-bas* une partie de moi

## DEUXIÈME COMBINAISON :

**1. objet d'identification = action**  
**4. objet substitutif = objet concret**

- (A) (a)1.je fais l'amour dans les bois, je suis *maintenant ici* avec cette action  
(a)4.je suis *maintenant ici* avec l'ordinateur
- (B) (a)1.je fais l'amour dans les bois, cette action est *maintenant ici* une partie de moi  
(a)4.l'ordinateur est *maintenant ici* une partie de moi
- (A) (b)1.je fais l'amour dans les bois, j'étais *hier ici* avec cette action  
(b)4.j'étais *hier ici* avec l'ordinateur
- (B) (b)1.je fais l'amour dans les bois, cette action était *hier ici* une partie de moi  
(b)4.l'ordinateur était *hier ici* une partie de moi
- (A) (c)1.je fais l'amour dans les bois, je suis *maintenant là-bas* avec cette action  
(c)4.je suis *maintenant là-bas* avec l'ordinateur
- (B) (c)1.je fais l'amour dans les bois, cette action est *maintenant là-bas* une partie de moi  
(c)4.l'ordinateur est *maintenant là-bas* une partie de moi
- (A) (d)1.je fais l'amour dans les bois, j'étais *hier là-bas* avec cette action  
(d)4.j'étais *hier là-bas* avec l'ordinateur
- (B) (d)1.je fais l'amour dans les bois, cette action était *hier là-bas* une partie de moi  
(d)4.l'ordinateur était *hier là-bas* une partie de moi

## TROISIÈME COMBINAISON :

**3. objet d'identification = animé**  
**1. objet substitutif = action**

- (A) (a)3.je suis *maintenant ici* avec le professeur espagnol  
(a)1.je fais l'amour dans les bois, je suis *maintenant ici* avec cette action

- (B) (a)3.le professeur espagnol est *maintenant ici* une partie de moi  
(a)1.je fais l'amour dans les bois, cette action est *maintenant ici* une partie de moi
- (A) (b)3.j'étais *hier ici* avec le professeur espagnol  
(b)1.je fais l'amour dans les bois, j'étais *hier ici* avec cette action
- (B) (b)3.le professeur espagnol était *hier ici* une partie de moi  
(b)1.je fais l'amour dans les bois, cette action était *hier ici* une partie de moi
- (A) (c)3.je suis *maintenant là-bas* avec le professeur espagnol  
(c)1.je fais l'amour dans les bois, je suis *maintenant là-bas* avec cette action
- (B) (c)3.le professeur espagnol est *maintenant là-bas* une partie de moi.  
(c)1.je fais l'amour dans les bois, cette action est *maintenant là-bas* une partie de moi
- (A) (d)3.j'étais *hier là-bas* avec le professeur espagnol  
(d)1.je fais l'amour dans les bois, j'étais *hier là-bas* avec cette action
- (B) (d)3.le professeur espagnol était *hier là-bas* une partie de moi  
(d)1.je fais l'amour dans les bois, cette action était *hier là-bas* une partie de moi

#### QUATRIÈME COMBINAISON :

#### **4.objet d'identification = objet concret**

#### **1.objet substitutif = action**

- (A) (a)4.je suis *maintenant ici* avec l'ordinateur  
(a)1.je fais l'amour dans les bois, je suis *maintenant ici* avec cette action
- (B) (a)4.l'ordinateur est *maintenant ici* une partie de moi  
(a)1.je fais l'amour dans les bois, cette action est *maintenant ici* une partie de moi
- (A) (b)4.j'étais *hier ici* avec l'ordinateur  
(b)1.je fais l'amour dans les bois, j'étais *hier ici* avec cette action
- (B) (b)4.l'ordinateur était *hier ici* une partie de moi  
(b)1.je fais l'amour dans les bois, cette action était *hier ici* une partie de moi
- (A) (c)4.je suis *maintenant là-bas* avec l'ordinateur  
(c)1.je fais l'amour dans les bois, je suis *maintenant là-bas* avec cette action
- (B) (c)4.l'ordinateur est *maintenant là-bas* une partie de moi  
(c)1.je fais l'amour dans les bois, cette action est *maintenant là-bas* une partie de moi
- (A) (d)4.j'étais *hier là-bas* avec l'ordinateur  
(d)1.je fais l'amour dans les bois, j'étais *hier là-bas* avec cette action
- (B) (d)4.l'ordinateur était *hier là-bas* une partie de moi  
(d)1.je fais l'amour dans les bois, cette action était *hier là-bas* une partie de moi

## CINQUIÈME COMBINAISON :

**2. objet d'identification = objet abstrait****1. objet substitutif = action****3. objet substitutif = animé**

- (A) (a)2. je suis *maintenant ici* avec le courriel  
(a)1. je fais l'amour dans les bois, je suis *maintenant ici* avec cette action  
(a)3. je suis *maintenant ici* avec le professeur espagnol
- (B) (a)2. le courriel est *maintenant ici* une partie de moi  
(a)1. je fais l'amour dans les bois, cette action est *maintenant ici* une partie de moi  
(a)3. le professeur espagnol est *maintenant ici* une partie de moi
- (A) (b)2. j'étais *hier ici* avec le courriel  
(b)1. je fais l'amour dans les bois, j'étais *hier ici* avec cette action  
(b)3. j'étais *hier ici* avec le professeur espagnol
- (B) (b)2. le courriel était *hier ici* une partie de moi  
(b)1. je fais l'amour dans les bois, cette action était *hier ici* une partie de moi  
(b)3. le professeur espagnol était *hier ici* une partie de moi
- (A) (c)2. je suis *maintenant là-bas* avec le courriel  
(c)1. je fais l'amour dans les bois, je suis *maintenant là-bas* avec cette action  
(c)3. je suis *maintenant là-bas* avec le professeur espagnol
- (B) (c)2. le courriel est *maintenant là-bas* une partie de moi  
(c)1. je fais l'amour dans les bois, cette action est *maintenant là-bas* une partie de moi  
(c)3. le professeur espagnol est *maintenant là-bas* une partie de moi
- (A) (d)2. j'étais *hier là-bas* avec le courriel  
(d)1. je fais l'amour dans les bois, j'étais *hier là-bas* avec cette action  
(d)3. j'étais *hier là-bas* avec le professeur espagnol
- (B) (d)2. le courriel était *hier là-bas* une partie de moi  
(d)1. je fais l'amour dans les bois, cette action était *hier là-bas* une partie de moi  
(d)3. le professeur espagnol était *hier là-bas* une partie de moi

## SIXIÈME COMBINAISON :

**2. objet d'identification = objet abstrait****1. objet substitutif = action****4. objet substitutif = objet concret**

- (A) (a)2. je suis *maintenant ici* avec le courriel  
(a)1. je fais l'amour dans les bois, je suis *maintenant ici* avec cette action  
(a)4. je suis *maintenant ici* avec l'ordinateur
- (B) (a)2. le courriel est *maintenant ici* une partie de moi  
(a)1. je fais l'amour dans les bois, cette action est *maintenant ici* une partie de moi  
(a)4. l'ordinateur est *maintenant ici* une partie de moi

- (A) (b)2.j'étais *hier ici* avec le courriel  
 (b)1.je fais l'amour dans les bois, j'étais *hier ici* avec cette action  
 (b)4.j'étais *hier ici* avec l'ordinateur
- (B) (b)2.le courriel était *hier ici* une partie de moi  
 (b)1.je fais l'amour dans les bois, cette action était *hier ici* une partie de moi  
 (b)4.l'ordinateur était *hier ici* une partie de moi
- (A) (c)2.je suis *maintenant là-bas* avec le courriel  
 (c)1.je fais l'amour dans les bois, je suis *maintenant là-bas* avec cette action  
 (c)4.je suis *maintenant là-bas* avec l'ordinateur
- (B) (c)2.le courriel est *maintenant là-bas* une partie de moi  
 (c)1.je fais l'amour dans les bois, cette action est *maintenant là-bas* une partie de moi  
 (c)4.l'ordinateur est *maintenant là-bas* une partie de moi
- (A) (d)2.j'étais *hier là-bas* avec le courriel  
 (d)1.je fais l'amour dans les bois, j'étais *hier là-bas* avec cette action  
 (d)4.j'étais *hier là-bas* avec l'ordinateur
- (B) (d)2.le courriel était *hier là-bas* une partie de moi  
 (d)1.je fais l'amour dans les bois, cette action était *hier là-bas* une partie de moi  
 (d)4.l'ordinateur était *hier là-bas* une partie de moi

## B. Instant de la prise en conscience de l'individualisation

En dehors de la fonction de la structure de compatibilité, pour définir le rapport de l'individu avec ces objets dans le temps et l'espace, elle sert de fixer l'instant de sa prise en conscience de son individualisation ; la concomitance de ce rapport avec l'objet d'identification, pour préciser les moments et les espaces synchroniques et non-synchroniques dans la structure, décide pour celle du rapport avec les objets substitutifs dans la combinaison. Nous pouvons donner donc le tableau suivant des variantes possibles :

PREMIÈRE COMBINAISON :<sup>35</sup>

- (A) (d)1.je fais l'amour dans les bois, je fus *hier là-bas* avec cette action  
 (d)3.j'étais *hier là-bas* avec le professeur espagnol
- (B) (d)1. je fais l'amour dans les bois, cette action fut *hier là-bas* une partie de moi  
 (d)3.le professeur espagnol était *hier là-bas* une partie de moi

---

<sup>35</sup> Pour relever l'instantanéité de l'actualisation de la prise en conscience, nous avons utilisé le passé simple, en vue de préciser le rapport avec l'objet d'identification. Pour le rapport avec l'objet substitutif, dont la présence au moment de la perception, a pour fonction de supporter cet acte, nous avons utilisé l'imparfait. Voir aussi la note ci-dessus.

DEUXIÈME COMBINAISON :<sup>36</sup>

- (A) (d)1. je fais l'amour dans les bois, je fus hier là-bas avec cette action  
(d)4. j'étais hier là-bas avec l'ordinateur
- (B) (d)1. je fais l'amour dans les bois, cette action fut hier là-bas une partie de moi  
(d)4. l'ordinateur était hier là-bas une partie de moi

TROISIÈME COMBINAISON :<sup>37</sup>

- (A) (b)3. je fus hier ici avec le professeur espagnol  
(b)1. je fais l'amour dans les bois, j'étais hier ici avec cette action
- (B) (b)3. le professeur espagnol fut hier ici une partie de moi  
(b)1. je fais l'amour dans les bois, cette action était hier ici une partie de moi

## QUATRIÈME COMBINAISON :

- (A) (a)4. je suis *maintenant* ici avec l'ordinateur  
(a)1. je fais l'amour dans les bois, je suis *maintenant* ici avec cette action
- (B) (a)4. l'ordinateur est *maintenant* ici une partie de moi  
(a)1. je fais l'amour dans les bois, cette action est *maintenant* ici une partie de moi

## CINQUIÈME COMBINAISON :

- (A) (c)2. je suis *maintenant* là-bas avec le courriel  
(c)1. je fais l'amour dans les bois, je suis *maintenant* là-bas avec cette action  
(c)3. je suis *maintenant* là-bas avec le professeur espagnol
- (B) (c)2. le courriel est *maintenant* là-bas une partie de moi  
(c)1. je fais l'amour dans les bois, cette action est *maintenant* là-bas une partie de moi  
(c)3. le professeur espagnol est *maintenant* là-bas une partie de moi

## SIXIÈME COMBINAISON :

- (A) (c)2. je suis *maintenant* là-bas avec le courriel  
(c)1. je fais l'amour dans les bois, je suis *maintenant* là-bas avec cette action  
(c)4. je suis *maintenant* là-bas avec l'ordinateur
- (B) (c)2. le courriel est *maintenant* là-bas une partie de moi  
(c)1. je fais l'amour dans les bois, cette action est *maintenant* là-bas une partie de moi  
(c)4. l'ordinateur est *maintenant* là-bas une partie de moi

---

<sup>36</sup> Voir la note ci-dessus.

<sup>37</sup> Voir la note ci-dessus.

### C. Compatibilité <> homogénéité et possession

Comme nous l'avons dit auparavant, le rapport de l'individu avec son objet, dans la structure de compatibilité, peut être défini pour être total ou partiel ; nous avons parlé de l'homogénéité et de la possession totale ou partielle. L'homogénéité totale et la possession partielle sont démontrées par une propriété équivalente : l'individu est avec son objet identifié. Dans le rapport d'homogénéité partielle et de possession totale, par contre, il s'agit de la présence de l'objet pour être une partie de la réalité de l'individu.

La présence de l'objet dans la structure de compatibilité est conditionnée ; les restrictions pour l'élimination d'un objet dans la structure, et pour sa présence dans l'autre, sont attachées à la façon de l'individu de le concevoir dans le temps et dans l'espace ; le fait de déterminer l'objet par la temporalité et/ou la locativité est donc décisif. La seconde condition, qui est importante, correspond à la manière de l'individu de comprendre l'objet comme provenant de sa propre existence, ou de celle de quelqu'un d'autre ; les objets n'ont pas toujours d'existence indépendante, ou bien, en revanche, ils l'ont seulement.

La troisième condition, qui est aussi importante, est définie par le fait de distinguer l'homogénéité et la possession par le rapport ; dans le cas de l'homogénéité, il s'agit d'un rapport de perception, dans la possession, par contre, d'un rapport de symbiose. L'actualisation du rapport d'homogénéité de l'individu avec son objet, est premièrement attachée à sa capacité de percevoir cette entité de son monde extérieur : il conçoit l'objet comme homogène avec l'image qu'il en fait pour équivaloir à sa réalité. Dans le cas de la possession, en revanche, il conçoit son objet pour être dans la symbiose avec lui-même.

#### A. ACTION :

L'action peut être commise seulement par l'expérient ; on peut définir son rapport avec l'objet pour être totalement homogène avec sa réalité ; il est avec l'action, qui est identique, équivalente ou égale à lui. En dehors de l'homogénéité totale, l'action peut être dans la possession totale de l'individu ; elle est une partie de sa réalité, elle est sa propre, la sienne ou bien à lui, et seulement à lui.

L'action est superposée par la temporalité, par rapport à la locativité ; c'est un objet, auquel l'individu se trouve identifié, par l'intermédiaire de sa propre présence, au cours de l'acte de perception. Il n'est pas capable d'être en contact de perception avec lui-même, mais il est capable de percevoir son monde extérieur, au cours de sa propre activité. L'individu peut concevoir surtout son déroulement dans le temps, comme totalement homogène et dans une possession totale avec sa réalité ; à l'instant de la prise en conscience de son individualisation.

Nous pouvons donner donc les variantes suivantes :

1. commise par l'expérient

**(homogenéité totale = être avec moi)**

(A) (d)je fais l'amour dans les bois, je fus *hier là-bas* avec cette action

**1.je fais l'amour dans les bois, je fus hier là-bas cette action**

1.je fais l'amour dans les bois, cette action fut identique/équivalente/égale à moi *hier là-bas*

2. commise par l'expérient

**(possession totale = être une partie de moi)**

(B) (d)je fais l'amour dans les bois, cette action fut *hier là-bas* une partie de moi

1.je fais l'amour dans les bois, cette action fut *hier là-bas* ma propre

1.je fais l'amour dans les bois, cette action fut *hier là-bas* la mienne

1.je fais l'amour dans les bois, cette action fut *hier là-bas* à moi

## B. OBJET ABSTRAIT :

L'objet abstrait peut être commis par l'expérient ou bien par quelqu'un d'autre ; s'il s'agit de la présence d'un objet dans la structure, commis par lui-même, il peut se concevoir comme totalement homogène avec l'existence de celui-ci ; l'objet abstrait est avec l'expérient, il est identique, équivalent ou égal à lui. Si, par contre, l'objet abstrait est résultat de l'activité de quelqu'un d'autre, il peut être seulement partiellement homogène avec l'image que l'individu en fait pour équivaloir à sa réalité ; l'objet est donc une partie de sa réalité, il est pareil ou semblable à lui, ou comme ou en tant que lui, ou bien, il lui ressemble. En dehors de l'homogenéité, l'objet abstrait peut également être dans la possession de l'expérient ; comme il s'agit d'une entité, déterminée seulement par la temporalité, c'est à dire sans existence dans l'espace, il peut être seulement dans sa possession totale, et non pas partiellement possédé par quelqu'un d'autre ; l'objet abstrait est une partie de sa réalité, il est son propre, le sien ou bien à lui.

Nous pouvons présenter donc comme suit :

1. commis par l'expérient

**(homogenéité totale = être avec moi)**

(A) (c)je suis *maintenant là-bas* avec le courriel

2.je suis *maintenant là-bas* le courriel

2.le courriel est identique/équivalent/égal à moi *maintenant là-bas*

2. commis par quelqu'un d'autre**(homogénéité partielle = être une partie de moi)**

- (B) (c)le courriel est *maintenant là-bas* une partie de moi
- 2.le courriel est *maintenant là-bas* pareil/semblable à moi
  - 2.le courriel est *maintenant là-bas* comme/en tant que moi
  - 2.le courriel me ressemble *maintenant là-bas*

3. commis par l'expérient**(possession totale = être une partie de moi)**

- (B) (c)le courriel est *maintenant là-bas* une partie de moi
- 2.le courriel est *maintenant là-bas* mon propre
  - 2.le courriel est *maintenant là-bas* le mien
  - 2.le courriel est *maintenant là-bas* à moi

**C. ANIMÉ :**

L'animé peut être seulement partiellement homogène avec la réalité de l'expérient, ou dans sa possession partielle ; l'animé, au moment de la perception, est toujours quelqu'un d'autre que lui. Il peut être une partie de lui, c'est à dire pareil ou semblable à lui, ou comme ou en tant que lui, ou bien qu'il peut lui ressembler. S'il est dans la possession partielle de l'expérient, l'animé est avec lui ; l'animé est propre à lui ou il lui appartient, ou bien l'expérient l'a ou le possède. Cet objet, déterminé par la superposition de la locativité par rapport à la temporalité, est toujours doté d'une existence independante de l'expérient.

Nous pouvons donner les variantes suivantes :

1. quelqu'un d'autre**(homogénéité partielle = être une partie de moi)**

- (B) (b)le professeur espagnol fut *hier ici* une partie de moi
- 3.le professeur espagnol fut *hier ici* pareil/semblable à moi
  - 3.le professeur espagnol fut *hier ici* comme/en tant que moi
  - 3.le professeur espagnol me ressembla *hier ici*

2. quelqu'un d'autre**(possession partielle = être avec moi)**

- (A) (b) Je fus *hier ici* avec le professeur espagnol
3. le professeur espagnol fut *hier ici* propre à moi  
 3. le professeur espagnol m'appartena *hier ici*  
 3. j'eu/je possédai le professeur espagnol *hier ici*

**D. OBJET CONCRET :**

De même que l'animé, l'objet concret peut être seulement partiellement homogène avec la réalité de l'expérient, ou dans sa possession partielle ; l'objet concret, dans l'acte de perception, est toujours autre que l'expérient, avec une existence indépendante de celui-ci. S'il s'agit de sa présence d'homogénéité partielle, dans la structure, il est une partie de la réalité de l'expérient ; il est pareil ou semblable à lui, ou comme ou en tant que lui, ou bien il lui ressemble. Si, par contre, l'objet concret est dans sa possession partielle, il est avec celui-ci ; l'objet est propre à lui, il lui appartient, ou bien l'expérient l'a ou le possède.

On peut présenter ces variantes :

1. autre**(homogénéité partielle = être une partie de moi)**

- (B) (a) l'ordinateur est *maintenant ici* une partie de moi
4. l'ordinateur est *maintenant ici* pareil/semblable à moi  
 4. l'ordinateur est *maintenant ici* comme/en tant que moi  
 4. l'ordinateur me ressemble *maintenant ici*

2. autre**(possession partielle = être avec moi)**

- (A) (a) je suis *maintenant ici* avec l'ordinateur
4. l'ordinateur est *maintenant ici* propre à moi  
 4. l'ordinateur m'appartient *maintenant ici*  
**4. j'ai/je possède l'ordinateur maintenant ici**

Autrement que l'action, l'objet concret est un objet qui est déterminé seulement par la locativité ; il s'agit de l'identification de l'individu à un objet mort, sans détermination temporelle. L'instant de la prise en conscience de l'expérience de son individualisation, en la présence de cet objet au moment de la perception, est décrit par une diminution de l'extension de la compatibilité, par rapport à l'augmentation de celle-là, représentée par la présence de l'action dans la structure de compatibilité:

### Extension de la compatibilité

**maximum**

**minimum**

< \_\_\_\_\_ >

**1. Je fais l'amour dans les bois,  
fus *hier là-bas* cette action.**

“Je fus *hier là-bas* avec cette action.”  
(homogénéité totale)

**4. J'ai/je possède l'ordinateur *maintenant ici*.**

“Je suis *maintenant ici* avec cet ordinateur .”  
(possession partielle)

### 2.2.2. Abstraction du passé

L'existence de l'individu est équivalente à son passé ; chaque moment vécu s'insère dans le temps, qui ne pourra pas être revécu. La perception de l'individu des objets de son monde extérieur, son identification à ceux-ci, et son individualisation, à l'instant de sa prise en conscience de son existence, toutes sont des étapes dans le processus de l'individualisation d'être humain, au cours de son existence, dépourvue d'un avenir ; chaque moment peut être son dernier, et même ce dernier est toujours un parmi le reste de son passé.<sup>38</sup>

L'objet abstrait se distingue de tous les autres par le fait qu'il lui est possible d'être totalement et partiellement homogène avec la réalité de l'expérient, et de même dans sa possession totale ; il peut être le résultat de l'activité de l'expérient, ou bien de celle de quelqu'un d'autre. Son côté d'abstraction lui permet d'être conçu comme divisé en ces deux dimensions, qui proviennent de l'actualisation du rapport de ces deux partenaires. L'objet abstrait peut appartenir donc au passé de l'expérient ou de cet autre.

L'instant de la prise en conscience de l'individu est fixé par la présence du moment intérieur et de l'espace extérieur, dans la structure de compatibilité ; l'individu se trouve au moment présent pour contempler son existence avec l'objet identifié, à l'extérieur de lui-même. L'actualisation de sa présence est précisée par son moment dernier, par rapport à un espace, transmis au passé. Le moment qui est déterminé par l'existence du corps de l'individu, d'une entité concrète à l'instant de sa prise en conscience, s'insère dans le passé, défini par une abstraction ; il ne sera plus capable d'être en contact de perception avec un moment vécu.

L'actualisation du présent nécessite donc inévitablement la présence du corps pour le moment de la perception ; l'individu prend conscience de son existence de corporalité, par rapport à ses objets identifiés. L'objet abstrait se distingue des autres par le fait qu'il n'est pas directement attaché à la présence d'une entité concrète, dans l'acte de perception ; l'individu est identifié à un objet, qui est déterminé seulement par la temporalité, et son information indirecte dépend de l'existence d'un autre. Le corps de l'individu est connecté à l'existence de cet objet, qui lui représente l'actualisation de son corps au présent.

La connexion de l'objet abstrait avec les autres est donc décisive pour mettre en rapport le passé avec le présent de l'existence de l'individu ; comme l'information indirecte de l'objet abstrait est attachée à la présence d'un autre, il n'est pas indépendant. On pourra dire, que le passé est dépendant du présent, de même que le passé est dépendant de l'existence du corps. Le corps et le symbole de l'actualisation du présent, et vice-versa, et l'objet abstrait est le symbole de l'actualisation du passé, autrement dit symbole de l'esprit de l'individu.

Pour l'objet abstrait, nous pouvons répéter les variantes de structures de compatibilité, dans la théorie de l'individualisation :

---

<sup>38</sup> Il est à noter, que pour décrire les structures de compatibilité, nous n'avons pas utilisé le futur ; l'existence de l'individu n'est pas dotée d'un temps à venir.

## 1. phase : Perception

- (2) objet abstrait :            je vois le courriel (vue)  
    j'entends le courriel (ouïe)

### CINQUIÈME COMBINAISON :

- 2. objet d'identification = objet abstrait*  
*1. objet substitutif = action*  
*3. objet substitutif = animé*

## 2. phase : Identification

- (A)            (a)2. je suis avec le courriel  
(B)            (a)2. le courriel est une partie de moi
- (A)            (a)1. je fais l'amour dans les bois, je suis avec cette action  
(B)            (a)1. je fais l'amour dans les bois, cette action est une partie de moi
- (A)            (a)3. je suis avec le professeur espagnol  
(B)            (a)3. le professeur espagnol est une partie de moi

## 3. phase : Individualisation

### A. Individualisation au niveau de méditation

- (A)            (a)2. je suis *maintenant ici* avec le courriel  
                  (a)1. je fais l'amour dans les bois, je suis *maintenant ici* avec cette action  
                  (a)3. je suis *maintenant ici* avec le professeur espagnol
- (B)            (a)2. le courriel est *maintenant ici* une partie de moi  
                  (a)1. je fais l'amour dans les bois, cette action est *maintenant ici* une partie de moi  
                  (a)3. le professeur espagnol est *maintenant ici* une partie de moi
- (A)            (b)2. j'étais *hier ici* avec le courriel  
                  (b)1. je fais l'amour dans les bois, j'étais *hier ici* avec cette action  
                  (b)3. j'étais *hier ici* avec le professeur espagnol
- (B)            (b)2. le courriel était *hier ici* une partie de moi  
                  (b)1. je fais l'amour dans les bois, cette action était *hier ici* une partie de moi  
                  (b)3. le professeur espagnol était *hier ici* une partie de moi

- (A) (c)2. je suis *maintenant là-bas* avec le courriel  
 (c)1. je fais l'amour dans les bois, je suis *maintenant là-bas* avec cette action  
 (c)3. je suis *maintenant là-bas* avec le professeur espagnol
- (B) (c)2. le courriel est *maintenant là-bas* une partie de moi  
 (c)1. je fais l'amour dans les bois, cette action est *maintenant là-bas* une partie de moi  
 (c)3. le professeur espagnol est *maintenant là-bas* une partie de moi
- (A) (d)2. j'étais *hier là-bas* avec le courriel  
 (d)1. je fais l'amour dans les bois, j'étais *hier là-bas* avec cette action  
 (d)3. j'étais *hier là-bas* avec le professeur espagnol
- (B) (d)2. le courriel était *hier là-bas* une partie de moi  
 (d)1. je fais l'amour dans les bois, cette action était *hier là-bas* une partie de moi  
 (d)3. le professeur espagnol était *hier là-bas* une partie de moi

## B. Instant de la prise en conscience de l'individualisation

- (A) (c)2. je suis ***maintenant là-bas*** avec le courriel  
 (c)1. je fais l'amour dans les bois, je suis ***maintenant là-bas*** avec cette action  
 (c)3. je suis ***maintenant là-bas*** avec le professeur espagnol
- (B) (c)2. le courriel est ***maintenant là-bas*** une partie de moi  
 (c)1. je fais l'amour dans les bois, cette action est ***maintenant là-bas*** une partie de moi  
 (c)3. le professeur espagnol est ***maintenant là-bas*** une partie de moi

### SIXIÈME COMBINAISON :

- 2. objet d'identification = objet abstrait***  
***1. objet substitutif = action***  
***4. objet substitutif = objet concret***

## 2. phase : Identification

- (A) (a)2. je suis avec le courriel  
 (B) (a)2. le courriel est une partie de moi
- (A) (a)1. je fais l'amour dans les bois, je suis avec cette action  
 (B) (a)1. je fais l'amour dans les bois, cette action est une partie de moi
- (A) (a)4. je suis avec l'ordinateur  
 (B) (a)4. l'ordinateur est une partie de moi

### 3. phase : Individualisation

#### A. Individualisation au niveau de méditation

- (A) (a)2. je suis *maintenant ici* avec le courriel  
 (a)1. je fais l'amour dans les bois, je suis *maintenant ici* avec cette action  
 (a)4. je suis *maintenant ici* avec l'ordinateur
- (B) (a)2. le courriel est *maintenant ici* une partie de moi  
 (a)1. je fais l'amour dans les bois, cette action est *maintenant ici* une partie de moi  
 (a)4. l'ordinateur est *maintenant ici* une partie de moi
- (A) (b)2. j'étais *hier ici* avec le courriel  
 (b)1. je fais l'amour dans les bois, j'étais *hier ici* avec cette action  
 (b)4. j'étais *hier ici* avec l'ordinateur
- (B) (b)2. le courriel était *hier ici* une partie de moi  
 (b)1. je fais l'amour dans les bois, cette action était *hier ici* une partie de moi  
 (b)4. l'ordinateur était *hier ici* une partie de moi
- (A) (c)2. je suis *maintenant là-bas* avec le courriel  
 (c)1. je fais l'amour dans les bois, je suis *maintenant là-bas* avec cette action  
 (c)4. je suis *maintenant là-bas* avec l'ordinateur
- (B) (c)2. le courriel est *maintenant là-bas* une partie de moi  
 (c)1. je fais l'amour dans les bois, cette action est *maintenant là-bas* une partie de moi  
 (c)4. l'ordinateur est *maintenant là-bas* une partie de moi
- (A) (d)2. j'étais *hier là-bas* avec le courriel  
 (d)1. je fais l'amour dans les bois, j'étais *hier là-bas* avec cette action  
 (d)4. j'étais *hier là-bas* avec l'ordinateur
- (B) (d)2. le courriel était *hier là-bas* une partie de moi  
 (d)1. je fais l'amour dans les bois, cette action était *hier là-bas* une partie de moi  
 (d)4. l'ordinateur était *hier là-bas* une partie de moi

#### B. Instant de la prise en conscience de l'individualisation

- (A) (c)2. je suis ***maintenant là-bas*** avec le courriel  
 (c)1. je fais l'amour dans les bois, je suis ***maintenant là-bas*** avec cette action  
 (c)4. je suis ***maintenant là-bas*** avec l'ordinateur
- (B) (c)2. le courriel est ***maintenant là-bas*** une partie de moi  
 (c)1. je fais l'amour dans les bois, cette action est ***maintenant là-bas*** une partie de moi  
 (c)4. l'ordinateur est ***maintenant là-bas*** une partie de moi

**(homogénéité totale = être avec moi)**

- (A) (c) je suis *maintenant là-bas* avec le courriel
2. je suis *maintenant là-bas* le courriel  
 2. le courriel est identique/équivalent/égal à moi *maintenant là-bas*

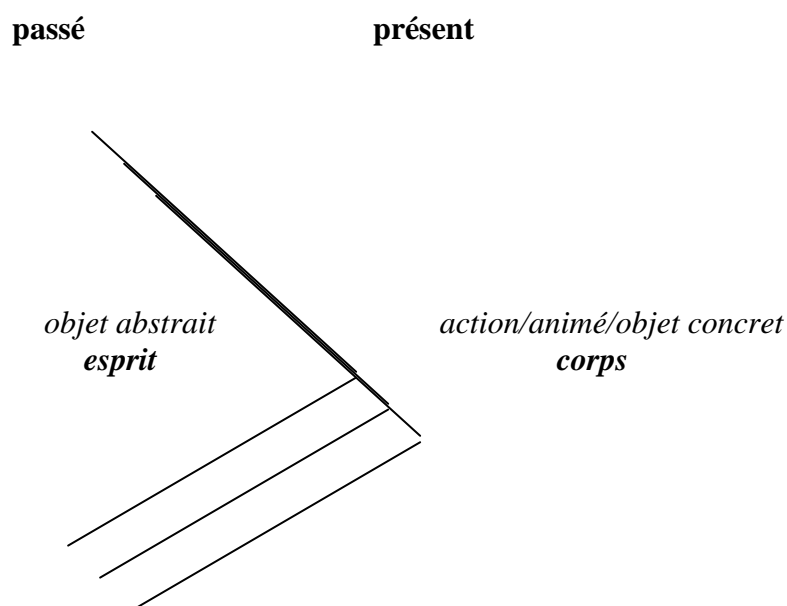
**(homogénéité partielle = être une partie de moi)**

- (B) (c) le courriel est *maintenant là-bas* une partie de moi
2. le courriel est *maintenant là-bas* pareil/semblable à moi  
 2. le courriel est *maintenant là-bas* comme/en tant que moi  
 2. le courriel me ressemble *maintenant là-bas*

**(possession totale = être une partie de moi)**

- (B) (c) le courriel est *maintenant là-bas* une partie de moi
2. le courriel est *maintenant là-bas* mon propre  
 2. le courriel est *maintenant là-bas* le mien  
 2. le courriel est *maintenant là-bas* à moi

Pour terminer ce chapitre de l'étude, nous pouvons schématiser le rapport de l'objet abstrait avec les autres de la façon suivante :



## Remarques finales

Dans cette partie de l'étude, nous avons analysé les structures de compatibilité ; nous avons décrit le phénomène de la compatibilité, inhérente à la pensée de l'être humain. Pour l'introduire dans le cadre de la théorie de l'individualisation, nous avons relevé leur actualisation dans le temps et dans l'espace, décisive pour l'analyse des structures, au cours du processus. En dehors du fait de déterminer les structures par leur temporalité et leur locativité, nous les avons rapproché aux deux propriétés importantes, que sont l'homogénéité et la possession ; pour mettre en rapport l'expérient avec ses objets, nous avons défini l'originalité de chacun parmi les autres.

La différenciation d'un objet, de l'objet abstrait, du reste, nous a amené à constater que son originalité le fait attacher aux notions du présent et du passé de l'existence de l'individu ; sa nécessité d'être lié à un autre objet, pour transporter son information, et sa possibilité pour être un objet sans actualisation concrète, nous ont fait conclure, que son côté d'abstraction a pour résultat la conception de l'individu de son existence comme un être avec un corps et un esprit ; l'existence de l'individu est équivalente à une abstraction de son passé, avec un moment dernier de l'actualisation de son corps au présent.

Pour terminer cette partie de l'étude, nous pouvons donner le tableau suivant, en vue de démontrer le rapport mutuel des objets, et en vue de relever l'objet abstrait parmi les autres :

**A. homogénéité totale : (être avec moi)**

(action, *temporalité* > *locativité*) commise par l'expérient

**(objet abstrait, *temporalité*) commis par l'expérient**

**B. homogénéité partielle : (être une partie de moi)**

**(objet abstrait, *temporalité*) commis par quelqu'un d'autre**

(animé, *locativité* > *temporalité*) quelqu'un d'autre

(objet concret, *locativité*) autre

**C. possession totale : (être une partie de moi)**

(action, *temporalité* > *locativité*) commise par l'expérient

**(objet abstrait, *temporalité*) commis par l'expérient**

**D. possession partielle : (être avec moi)**

(animé, *locativité* > *temporalité*) quelqu'un d'autre

(objet concret, *locativité*) autre

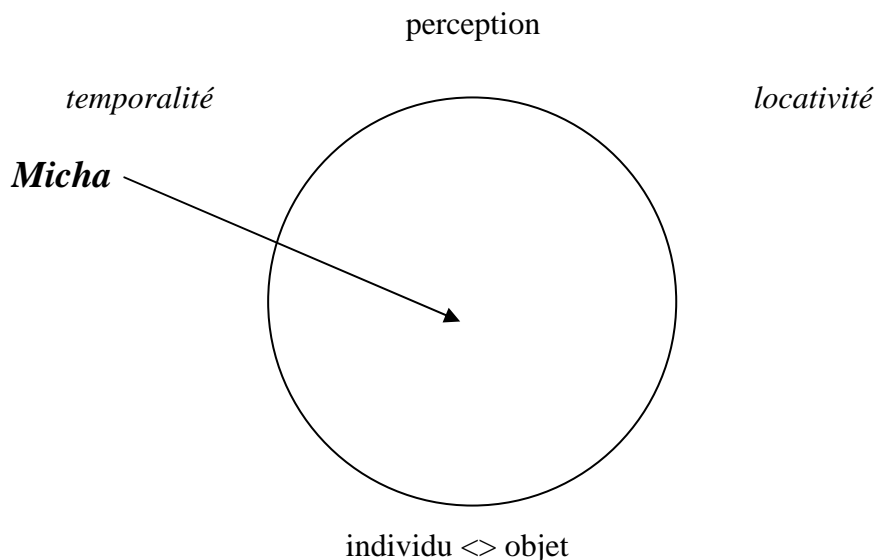
## CONCLUSION

L'existence de l'être humain est équivalente à l'actualisation de son corps et de son esprit individuels dans le temps et dans l'espace ; son contact de perception avec le monde qui l'entoure l'introduit dans le rapport avec ses objets, qui lui servent de point de repère pour son identification. Chaque objet, temporellement et/ou locativement déterminé, correspond à l'image que l'individu fait de son monde, pour la faire équivaloir à sa réalité ; il se conçoit comme un individu par rapport à ces objets.

En dépit de son identification à l'objet abstrait, à l'animé et à l'objet concret, l'individu se trouve tout seul en face de son monde extérieur ; l'unique moyen pour lui de rencontrer la réalité, et d'en faire une image qui lui convient, est de se trouver en contact de perception avec ce qui l'entoure, dans le temps et dans l'espace. Par son attachement à l'existence d'autres vivants, pour éviter la constatation de son existence terrestre, qui n'est pas éternelle, il tend à se camoufler derrière cette vérité absolue. L'individu est né tout seul dans le monde, il perçoit tout seul ce qui existe autour de lui, et il meurt tout seul. L'unique qu'il peut tirer de son existence terrestre, est l'abstraction de son passé, c'est à dire le temps vécu, qui ne pourra pas être revécu.

Parmi les objets identifiés de l'individu, l'action est donc celle et l'unique, qui lui permet de se trouver en rapport authentique avec sa réalité ; par l'intermédiaire de sa propre activité, qui disparaît sans cesse dans l'abstraction de son passé, il est capable de rencontrer le monde. Sans contact de perception avec lui-même, mais en contact pur avec ce qui l'entoure, il se trouve en face de ce monde, avec ses joies et avec ses malheurs. Et un parmi ces malheurs devrait être, pour lui-même, la vérité que son existence terrestre est déterminée par le temps.

Les contours de l'existence  
représentés par la pleine lune perçue en Espagne et en Finlande



## BIBLIOGRAPHIE

- Appelbaum, David  
(1988) *Making the Body Heard. The Body's Way Toward Existence.* Peter Lang Verlag. New York.
- Aquila, Richard E.  
(1989) *Matter in Mind. A Study of Kant's Transcendental Deduction.* Indiana University Press.
- Barber, Kenneth F. & Gracia, Jorge J.E.  
(1994) *Individuation and Identity in Early Modern Philosophy.* New York.
- Berglund, Stefan  
(1995) *Human and Personal Identity.* Studies in Philosophy 8. Lund.
- Degenaar, Marjolein  
(1996) *Molyneux's Problem. Three Centuries of Discussion of the Perception of Forms.* Archives internationales d'histoire des idées 147. Kluwer Academic Publishers.
- Denis, Michel  
(1975) *Représentation imagée et activité de mémorisation.* Monographies françaises de psychologie 32. CNRS. Paris.
- Ferret, Stéphanie  
(1996) *Le Bateau de Thésée, Le problème de l'identité à travers le temps.* Paris.
- Gracia, Jorge J.E.  
(1984) *Introduction to the Problem of Individuation in the Early Middle Ages.* Philosophia Verlag München Wien.
- Gracia, Jorge J.E.  
(1988) *Individuality. An Essay on the Foundations of Metaphysics.* New York.
- Kaufmann, Pierre  
(1967) *L'expérience émotionnelle de l'espace.* Paris.
- Melin, Roger  
(1998) *Persons – Their Identity and Individuation.* Uppsala.
- Merleau-Ponty, Maurice  
(1942) *La structure du comportement.* Bibliothèque de philosophie contemporaine. PUF.
- Merleau-Ponty, Maurice  
(1945) *Phénoménologie de la perception.* Gallimard.
- Merleau-Ponty, Maurice  
(1989) *Le primat de la perception et ses conséquences philosophiques.* Cynara.
- Putnam, Hilary  
(1999) *the threefold cord mind, body and world.* Columbia University Press.

- Rock, Irwin  
(1996) *Indirect Perception*. The MIT Press. London.
- Sidelle, Alan  
(1989) *Necessity, Essence, and Individuation*. A defense of Conventionalism. Cornell University Press.
- Simondon, Gilbert  
(1964) *L'individuation à la lumière des notions de forme et d'information*. Paris.
- Solatie, Raija  
(1998) "Existence imaginaire : Analyse de la référence des pronoms personnels en allemand et en français", 17 pages. Article inédit.
- Solatie, Raija  
(1999) "Idée pour objet, objet pour idée : Conceptions de la substance matérielle et immatérielle dans l'étude de la qualification en allemand et en français", 26 pages. Article inédit.
- Solatie, Raija  
(1999) "Mensonges : Analyse du vrai et du faux dans l'étude de la contradiction entre l'affirmativité et la négativité des messages euphémiques de l'allemand et du français", 25 pages. Article inédit.
- Solatie, Raija  
(2000) "Action et Négociation : Analyse contrastive allemand-français", Dans : *Degrés*, Revue de synthèse à orientation sémiologique, été-automne, p. 1-29. Bruxelles.
- Solatie, Raija  
(2000) "identification : analyse du rapport identificatoire de l'expérient avec l'objet dans l'étude du langage du courriel du français et de l'allemand, 22 pages. Article inédit.
- Thalberg, Irving  
(1977) *Perception, Emotion and Action*. A Component Approach. Basil Blackwell.
- Tellkamp, Jörg Alejandro  
(1999) *Sinne, Gegenstände und Sensibilia*. Zur Wahrnehmungslehre des Thomas von Aquin. Netherlands.
- Tiberghien, Guy  
(1971) *Certitude et mémoire*. Monographies françaises de psychologie 20. CNRS. Paris.
- Thome, Eva  
(1979) *L'être et le monde à l'état nocturne*. Paris.
- Wyburn, G. M. & Pickford, R. W.  
& Hirst, R. J.  
(1964) *Human Senses and Perception*. University of Toronto Press.

